

1962

1962

WENCESLAS NAŁKOWSKI

LA POLOGNE, ENTITE GEOGRAPHIQUE

TRADUIT DU POLONAIS

PAR

T. WARYŃSKI

VARSOVIE

SOCIETE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES

1921

LA POLOGNE, ENTITE GEOGRAPHIQUE

IMPRIMÉ PAR L. BOGUSŁAWSKI, VARSOVIE 11, RUE ŚWIĘTOKRZYSKA.

WENCESLAS NAŁKOWSKI

LA POLOGNE, ENTITE GEOGRAPHIQUE

TRADUIT DU POLONAIS

PAR

T. WARYŃSKI

CBGIOŚ. ul. Twarda 51/55

Wa5126708

VARSOVIE

SOCIETE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES.

1921



1962

AVANT-PROPOS.

Le présent opuscule, que nous nous sommes efforcés de traduire de notre mieux à l'usage du public de langue française, a paru en 1912, en Pologne, peu de temps après la mort de l'auteur (décédé le 29 janvier 1911) et par les soins d'un „Comité pour la publication des oeuvres de Wenceslas Nałkowski“ désigné ad hoc par la Société d'Etudes géographiques polonaises.

Nous pensons que la lecture de ce travail, où est crayonnée à traits vigoureux une synthèse géographique du Pays polonais, nouera un fil de plus à cette trame invisible de liens subtils, affectifs, intellectuels, traditionnels, culturels, qui unissent la Pologne à la grande famille occidentale. Savoir où et comment quelqu'un est logé, c'est dans une certaine mesure franchir le seuil de l'intimité.

L'oeuvre de Wenceslas Nałkowski (1852 — 1911) est très vaste et témoigne d'un labeur acharné et patient, au service d'une intelligence large et robuste, taillée dans l'étoffe de ces esprits créateurs qui savent dominer de haut l'enchevêtrement

touffu du monde phénoménal. Parmi les plus importants ouvrages du géographe polonais nous relèverons quelques titres: *Essai de Géographie Rationnelle* (1888); *Géophysique*; *Histoire de la Terre*; *Histoire de la Science Géographique*; *Géographie picturale*; *Méthodologie géographique*; *Recueil de matériaux pour la géographie de la Pologne* etc.

W. Nalkowski, né en Polésie, en 1852, dans ce Pays des Grandes Vallées dont il sera plus d'une fois question plus loin, fit de brillantes études secondaires au collège de Lublin, puis étudia successivement à l'Ecole des Ponts et Chaussées de Pétrograde, ensuite à l'Université de Cracovie, où il acquit une solide culture mathématique, enfin à l'Université de Leipzig où il se spécialisa dans la science géographique, où il fut notamment l'élève de Richthoffen et de Kredner.

Le lecteur du présent essai ne doit pas perdre de vue qu'il a été écrit à une époque où la Pologne était assujettie à trois Empires; voilà la clef de la gamme dont les tonalités firent vibrer la plume de l'écrivain. A notre avis, l'ouvrage y a gagné à porter cette empreinte d'humanité qui ne messied pas aux oeuvres de la Science la plus austère, car n'oublions pas ce que William James nous a rappelé, que, ce que nous appelons avec une majuscule la Science, fait partie de cet *humanum* dont parlait Sénèque. Or quelle Science est-elle intrinsèquement plus humaine que la Géographie, ce carrefour de toutes les sciences, des Mathématiques à la Psychologie, de la Physique à l'Histoire, cette science du logis de l'Homme, des Peuples, de la grande collectivité humaine?

Ce fut là justement une des idées maîtresses de W. Nałkowski qu'il est impossible en Géographie de faire abstraction de l'homme, en tant que facteur créateur dans ce complexe phénoménal dont la science géographique débrouille les échelons.

Qu'est-ce au fond qu'une région, qu'un Pays sans l'homme qui l'habite? Qu'est-ce qu'une frontière naturelle sans la sentinelle qui la garde? A quoi rime de formuler des définitions rigoureusement précises, qui se drapent dans la toge de l'objectivisme scientifique, si on oublie l'unique chose qui donne à tout cela un sens, l'homme.

T. Waryński Dr. ès Sc.

Dans le présent travail, l'auteur s'efforcera de construire une synthèse géographique des terres polonaises. Il tentera de réunir par la pensée ces *disjecta membra* du pays polonais dont les cataclysmes de l'histoire brisèrent l'unité, en un tout géographique, en un ensemble harmonieux étayé sur une idée maîtresse et dont l'encadrement, esquissé à gros traits par la nature, fut modelé au cours des siècles par l'activité créatrice de la nation.

Le problème que l'auteur s'est posé est d'ordre purement scientifique, notamment géographique. Il n'en recherchera pas la solution dans la voie que pourrait lui tracer le sentiment national, appelé ici à jouer le rôle de ressort psychologique mais non celui de principe directeur; on fera ainsi, dans la limite du possible, abstraction de toute idée préconçue de territorialité historique. Le désir de l'auteur est d'établir une définition géographique de la Pologne, de répondre à la question: quelles sont les caractéristiques qui constituent l'individualité de la Pologne, qui en font une région géographique proprement dite; d'autre part, quelle fut l'influence de ces facteurs sur ses destinées, au cours de l'histoire et sur le caractère de ses habitants?

Chose connue, la science géographique, passant du général au particulier, tend à ramener les phénomènes de la surface terrestre à des groupements dans l'espace c. à d. à des territoires, délimités avec plus ou moins de précision, bref à des individualités, à des entités désignées couramment sous le terme de régions géographiques.

La notion de région, envisagée du point de vue géographique, est indissolublement liée à l'idée de frontières, de limites; avec le temps, à mesure que se perfectionnait la science de la géographie ce concept se modifia quant à sa compréhension, tendant vers cette précision qui doit être la forme de toute définition véritablement scientifique. Naguère, l'idée de région ou de pays était une conception purement politique; les géographes avaient ainsi leur tâche toute mâchée; les frontières étaient nettes, bien gardées, ne laissant nulle prise au doute. Mais ce mode de lotissement de la surface du globe présentait l'inconvénient d'être artificiel; il ne tenait aucun compte de la Nature qu'il violentait souvent, ce qui n'était guère fait pour faciliter la fixation d'une définition quelconque des diverses subdivisions entre lesquelles la superficie de la Terre était ainsi répartie. De plus, tout cela était éphémère. Lors des guerres de Napoléon, les géographes du temps furent bien placés pour avoir le vertige.

Ainsi s'explique pourquoi les géographes furent poussés à rechercher l'établissement de divisions naturelles; c'est notamment à Charles Ritter, un des fondateurs de la science géographique moderne, que nous sommes avant tout redevables de la réalisation de cette idée nouvelle.

A l'origine, le critère de ces subdivisions basées sur les faits d'ordre naturel, fut celui des frontières dites naturelles, telles que les mers, les montagnes et tout au moins les rivières; mais avec le cours du temps et les progrès de la science, la pensée des géographes s'orienta dans une autre voie. La conviction se fit jour que la répartition par régions ne devait pas être avant tout basée sur la recherche des frontières mais qu'il importait surtout de déceler les caractères spécifiques, constitutifs d'un facies géographique donné et permettant de le distinguer du facies d'une région voisine. Ainsi, envisageant le problème sous cet angle, la fixation des frontières, de fait d'ordre primordial, devenait secondaire, dérivé, *à posteriori*, s'accommodant fort bien d'une certaine imprécision.

Mais il faut reconnaître, qu'un tel mode de fixation des espèces géographiques, se heurte souvent en pratique à de sérieuses difficultés, laissant libres de larges champs aux ébats de la subjectivité des chercheurs; voilà pourquoi de bonnes „frontières naturelles“ c. à d. somme toute des choses géographiquement nettes telles que: montagnes, mers, fleuves, sont toujours bien vues des géographes. Ce n'est que là où ces choses font défaut que la recherche des caractères spécifiques et non plus des frontières, s'impose.

On peut effectuer la division en régions géographiques, suivant deux méthodes:

1-0 Méthode inductive. On partage un vaste territoire p. ex. une partie du monde, successivement suivant les diverses catégories de la géophysique; nous obtiendrons ainsi res-

pectivement des divisions d'ordre morphologique, géologique, climatique etc. dont les limites seront plus ou moins discordantes; il s'agit ensuite de combiner toutes ces divisions, sur la base d'une sorte de compromis; on arrive ainsi à une division, en régions géographiques, autrement dit en pays. C'est cette méthode que suivit notamment Passarge, professeur à Breslau, pour la division en régions géographiques du continent africain. ¹⁾

2-e Méthode déductive, qu'on pourrait, tout aussi bien appeler méthode psychologique, celle que suivit Taine pour l'étude des individualités créatrices. Il s'agit de découvrir, de saisir, de manière plus ou moins intuitive, la *qualité maîtresse* d'un pays dont les autres sont étroitement connexes, à laquelle elles sont subordonnées, dont elles dérivent, et qui, à l'instar d'un *Leitmotiv*, fait entendre sa résonnance dans toutes les catégories de phénomènes géographiques de l'individu donné, du pays en question.

Une telle qualité une fois trouvée, il y a lieu d'en faire la vérification dans l'ordre des faits.

La découverte de cette qualité maîtresse est d'importance majeure, de point de vue théorique comme de point de vue pratique. Dans le plan de la théorie, on a ainsi le moyen de ramener à un principe toute la diversité phénoménale d'une région géographique, ce qui constitue l'idéal que poursuit la science. La chose a aussi son importance pratique car la constatation de l'individualité d'une région lui assure sa raison

¹⁾ *Petermann's Mitteilungen 1909.*

d'être en tant que pays géographiquement autonome. C'est cette dernière méthode que nous emploierons, dans le cas de la Pologne.

De l'avis de l'auteur, ce qui caractérise la Pologne, ce qui constitue son caractère spécifique, c'est d'être un pays de transition, principalement entre l'Est et l'Ouest-européen, aussi bien au point de vue des communications qu'au point de vue de la classification; c'est donc là une qualité géographiquement intrinsèque et qui signifie que la Pologne est un pays:

1-0 qui constitue comme la porte par où on passe d'Europe occidentale en Europe orientale; c'est donc un pays que sillonnèrent les migrations, tout comme la Dzoungarie;

2-0 la Pologne est une région où ce qui caractérise l'Europe occidentale se fond graduellement en ce qui, plus à l'est, caractérisera l'Europe orientale; c'est ici que deux mondes continents, l'un par ses limites orientales, l'autre par ses limites occidentales: c'est ici qu'ils se touchent, qu'ils s'engrènent, qu'ils se heurtent, qu'ils s'amalgament de diverses façons dans un complexe qui n'est pas d'association purement mécanique, mais en quelque sorte symbiotique. Nous sommes ici en présence de multiples effets de compénétration d'où résulte la spécificité des pulsations vitales de l'entité donnée, géographique et historique.

Cette façon d'envisager la caractéristique géographique de la Pologne défendue par l'auteur il y a nombre d'années de cela¹⁾ a déjà son historique: comme c'est souvent le cas

¹⁾ W. Nałkowski. *Aperçu géographique de l'ancienne Pologne*, 1883.

des idées nouvelles elle s'est heurtée à la résistance d'adversaires acharnés, tel le professeur Antoine Rehman.¹⁾

Tenant compte de l'adage „*audiatur et altera pars*“, d'autant plus que l'autre „partie“ s'est incarnée en un professeur de géographie de l'Université, nous nous permettrons de produire une citation de l'opinion adverse qui s'élève avec véhémence contre la théorie de la „transitoirité“ du pays polonais.

„Bien que tant de facies géographiques aient concouru à la constitution de l'ancienne République de Pologne, et malgré la variété de ceux-ci, il s'est trouvé des géographes pour refuser à ces territoires un caractère d'individualité et qui, les considérant comme terrains de transition, dénués de toute frontière naturelle, en ont tiré la conclusion que l'ancienne Pologne n'était pas en possession des conditions essentielles sur lesquelles peut s'étayer une existence indépendante, qu'elle était donc condamnée au sort des phénomènes éphémères et que sa chute fut par suite déterminée par des causes impliquées dans les conditions géophysiques de ses territoires. Une telle opinion ne peut avoir comme source que l'ignorance de trois sortes de choses: avant tout, la non-connaissance de l'objet traité; ensuite, l'ignorance des méthodes de la géographie et enfin, celle de l'histoire de sa propre patrie.

Car cela frise tout simplement l'absurde que de rechercher une commune mesure et un cachet unitaire d'individualité à ces vastes territoires du continent européen qu'englobait l'ancienne Pologne.

¹⁾ A. Rehman. *Les terres de l'ancienne Pologne*, t. I.

D'autre part, le point de rue en question trahit une méconnaissance absolue des méthodes, et ceci pour cette bonne raison que la science géographique contemporaine ne tient compte de l'homme que dans la mesure où son existence aura pu dépendre des conditions physiques de la région qu'il habite; par conséquent, le géographe qui s'aventure sur le domaine de l'histoire, transgresse les limites tracées à son étude par l'objet même de sa science.

Enfin, sous l'angle même des recherches d'ordre historique, cette opinion est parfaitement insoutenable car les études historiques prouvent que la chute de la Pologne a été occasionnée par des circonstances d'un ordre tout différent.

Ceux de nos géographes qui, sur la base de faits d'une telle valeur, vaticinent de cette façon quant au sort de leur propre pays, se distinguent peu de leurs collègues de l'étranger qui, dans certains buts politiques, p. ex. pour justifier certains événements de l'histoire, ou pour étayer certaines visées politiques à portée lointaine, faussent ou bien dénaturent les données de la statistique concernant la nationalité, l'instruction publique, l'industrie. De ces derniers on peut dire qu'ils représentent la synthèse de l'ignorance et de la malhonnêteté scientifique.

Voilà pour ce qui est des épigrammes de l'honorable professeur; plus loin, nous trouvons également des révélations d'ordre positif destinées à être substituées à l'idée „antiscientifique“ et dans une certaine mesure „malhonnête“ de la transition. Ainsi, nous relevons entre autres, des affirmations de ce genre: „les dépressions, aussi bien celles de Pologne que de

Mazovie, constituent des cirques hermétiquement clos; comme d'autre part, le partage des eaux n'y est pas net et tranché il s'ensuit que ces deux régions constituent une seule et même entité géographique, ou bien, plus loin: „la zone polonaise du Pays Translacustre n'est pas dénuée de caractères individuels car les vallées de l'Odra et de la Dźwina la séparent du restant de ce système orographique et que d'autre part, coupée par les vallées du Niémen et de la Vistule (*à fortiori*, doncl) elle se disloque en plusieurs parties“ etc.

Telles sont les preuves avancées par l'honorable professeur pour étayer la thèse de l'individualité et par suite de la limitation. Pour ce qui me concerne, j'estime qu'il vaut mieux être une individualité „de transition“ qu'une individualité „qui se disloque“. Le plus étrange dans tout cela est que cet ennemi juré de l'idée de la transition affirme plus loin, pour ce qui est du climat, que „nous rencontrons tous les termes possibles de passage“, sur les territoires de l'ancienne Pologne.

Pour pénétrer mieux à fond le sens de la critique du savant professeur, nous répéterons, une fois de plus, les points essentiels de son point de vue, les maîtres-piliers de son argumentation. Notamment, de l'avis de Mr. Rehman:

1-0 Ne pas reconnaître à la Pologne de caractère individuel est faire preuve d'ignorance.

2-0 Rechercher en elle quelque trait d'individualité est déraisonnable.

3-0 La Pologne se compose d'un système de cirques hermétiquement clos dont le cloisonnement ne présente pas de netteté.

4-o Elle constitue une entité strictement limitée mais qui se disloque.

5-o Ce n'est pas un pays de transition mais une région qui présente des transitions.

6-o Enfin, la géographie doit s'occuper de l'influence des conditions physiques sur l'existence de l'homme mais ne doit pas faire d'incursions sur le terrain de l'histoire (qui justement est l'image de l'existence de l'homme).

Voilà à quelles effrayantes inconséquences on est amené à vouloir défendre la thèse anti-transitionniste. Observons en outre que reconnaître à un pays certaines qualités, ne fût-ce que de transition, n'équivaut nullement à nier ses droits à l'individualité, car le fait d'être transitoire, peut justement constituer le trait distinctif de son individualité.

De plus, l'*explication* géographique (d'ailleurs purement accessoire) de la chute de la Pologne n'implique en aucune sorte la *justification* de la chose. Pour ce qui est des affinités supposées entre l'idée de la transition et celle de „malhonnêteté”, je considère qu'il serait parfaitement déplacé de ma part de prendre en considération quelconque des objections de cet acabit.

Néanmoins, le point de vue exposé ci-dessus, excommunicateur de l'idée de transition, a recruté des fidèles et a fait souche, avec quelques atténuations; il a même pénétré à l'école et ce n'est que ces temps derniers, parmi les géographes de la génération nouvelle, tels M. M. Sawicki et Suj-

kowski, que l'idée de la transition commence à être prise en considération. ¹⁾).

Evidemment, on ne peut rechercher le critère de la vérité d'une théorie dans le fait d'avoir pris [ses adversaires en flagrant délit d'illogicité pas plus que dans l'étalage des recues qu'elles aura pu faire parmi les plus éminentes compétences en la matière; la preuve doit être étayée sur des bases *positives*, d'ordre logique et du domaine des faits. Dans notre cas particulier, la tâche qui nous incombe est d'établir que le caractère de transition se reflète en tant que qualité directrice dans tous les organes, dans toutes les fonctions de cet organisme géographique que nous appelons Pologne; en d'autres termes, et sans métaphore, il faut démontrer que le fait d'être transitoire a son expression dans toutes les catégories des phénomènes géographiques de la Pologne, notamment: dans la situation, dans sa configuration suivant l'horizon, dans sa configuration suivant la verticale, dans sa structure interne, dans ses relations hydrographiques et climatiques, dans sa flore, dans sa faune, enfin dans l'homme et dans son histoire.

Voyons donc, tout d'abord, la question de la *situation*.

Géométriquement parlant, toute situation est transitoire car par chaque point de l'espace on peut faire passer une infinité de lignes diversement orientées; mais lorsqu'il s'agit d'un point situé dans le champ d'une figure déterminée, comme c'est par exemple le cas d'un certain pays ou d'une certaine partie du monde, (dans le cas particulier, l'Europe), l'idée de

¹⁾ Voir: Dr. Ludomir Sawicki: *La Situation de la Pologne*, dans le périodique *La Terre (Ziemia)* Nr. 2. 1910.

transition est déjà susceptible de gradation; le point qui est au centre est plus transitoire que celui placé aux confins. Or, la situation de la Pologne est justement centrale: elle occupe le centre de la ligne qui joint les points extrême-nord et extrême-sud de l'Europe, entre le Cap Nord et la Crête, et d'autre part, elle est sise approximativement au milieu de celle joignant le point le plus occidental de l'Irlande et le plus oriental de l'Oural, avec un léger décalage du côté de l'Irlande; la situation est donc centrale, légèrement excentrée vers l'ouest, notamment pour ce qui est de la Pologne occidentale. La situation centrale de la Pologne en Europe apparaît encore dans le fait que le cartographe Hammer a proposé de choisir pour la carte de l'Europe un secteur de la sphère (en projection stéréographique) ayant son centre à Varsovie (rayon sphérique de 260). ¹⁾

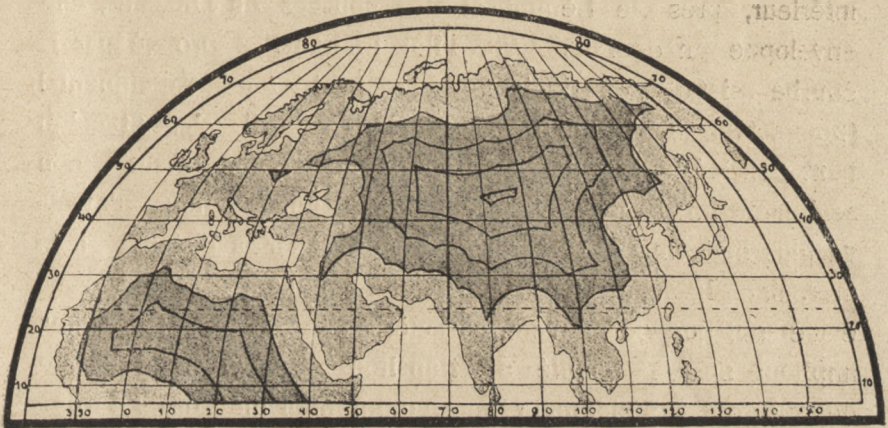
La situation centrale d'un pays donné peut encore être envisagée d'un autre point de vue, notamment en tant que position idiocontinentale, la plus éloignée de la mer. Dans les îles, cette situation concorde avec le centre géométrique, mais l'Europe n'étant pas une île mais une péninsule rattachée au corps du continent asiatique, il s'ensuit que son point „central idiocontinental”, c. à d. le plus éloigné de la mer se trouve être rejeté vers l'est de ce continent, dans l'Oural.

Cependant, une analyse plus approfondie de la question fera apparaître, même envisagée de ce point de vue, la posi-

¹⁾ Voir: *Geographisches Jahrbuch XIV*, 1890, (*Erste Hälfte*) p. 190.

tion centrale de la Pologne ainsi qu'un certain cachet transitoire de ce situs.

En effet, rappelons-nous d'abord que la position par rapport à la mer, c. à d. le degré de continentalisme ou de pélagisme d'une région est le plus clairement mis en évidence au moyen des *courbes d'équidistance* de Rohrbach dont chacune comprend tous les points situés à une même distance donnée de la mer.



CARTE DES COURBES D'EQUIDISTANCE DE L'EURASIE.

(Echelonnées de 600 en 600 klm.)

La carte ci-dessus nous dit que la zone la plus continentale de l'Asie comprend le champ (englobant la Mongolie) limité par la courbe d'équidistance 2.400; la courbe immédiatement concentrique (1.800) est encore exclusivement asiatique; par contre la suivante (1.200) pénètre en Europe orientale,

dans la région de Kazan; pour ce qui est enfin de l'équidistante 600, considérée comme séparant les régions pélasgiques des régions continentales proprement dites, elle pénètre en plein dans notre zone, projetant à l'intérieur un îlot triangulaire. La chose se voit encore plus nettement sur une carte de l'Europe.

On peut constater notamment que la Pologne, par sa frontière orientale, entre en contact sur le Dniéper moyen avec l'équidistante asiatique continentale et que même à son intérieur, près de Léopol et des sources du Dniester, elle enveloppe en quelque sorte l'îlot triangulaire projeté par la courbe asiatique, qui limite un district strictement continental (pointant jusqu'aux confins de la Hongrie). Il s'ensuit qu'on peut considérer le situs de la Pologne comme central, non seulement du point de vue géométrique comme nous l'avons vu plus haut, mais aussi du point de vue des distances à la mer, dans le sens du degré de continentalisme; nous voyons également que ce nouveau caractère de situation „centrale“ implique aussi la qualité de transitoire, reliant le pélagisme de l'Europe occidentale au continentalisme de l'Europe orientale.

Mais le caractère de transition de la situation de la Pologne apparaîtra encore plus marquant si au lieu de l'envisager du point de vue de la géométrie ou du continentalisme, bref, si au lieu de traiter le problème de façon formelle nous l'abordons par son côté géographique, par son côté concret: un caractère transitoire formel peut fort bien n'avoir aucune signification concernant les voies d'accès quand la réalité géo-



graphique met en présence des conditions antinomiques (déserts, marécages, montagnes inaccessibles) ou quand l'uniformité dans les productions de pays voisins paralyse l'action des échanges, rendant ainsi le problème des communications dénué d'intérêt. Or, dans le cas donné, c. à d. pour ce qui est de la Pologne, il en est tout autrement: non seulement le terrain est favorable aux communications (ce dont nous parlerons plus loin) mais de plus, la Pologne est placée entre des régions économiquement et culturellement très différentes, dont l'hétérogénéité constitue un stimulant puissant au mouvement des échanges, tout comme la dénivellation barométrique entre deux masses gazeuses est génératrice de courants atmosphériques; l'énergie de ces courants se mesure, comme on le sait, en ramenant la dénivellation des pressions à l'unité de distance c'est-à-dire au *gradient*; appliquant aux relations d'ordre cultural ce terme emprunté à la météorologie, nous serons amenés à dire que la Pologne, située au centre des cultures diverses du nord et du sud, de l'est et de l'ouest, occupe le point de croisement de forts gradients culturels et par suite voyers; notamment, elle a d'un côté le Septentrion scandinave, pauvre, jadis avide de butin, de l'autre côté, le jadis riche Midi byzantin; d'une part, se trouve l'Occident culturellement développé, industriel et d'autre part, l'Orient, mi-asiatique, à un bas niveau de culture, et riche en matières premières.

Ces divergences furent une source de tension pour le courant des communications recherchées par le besoin des échanges; la direction ouest-est fut particulièrement propice

en tant que présentant moins d'obstacles (ni montagnes, ni mers); le courant des échanges avait un caractère guerrier autant que commercial; c'est ce qui fit que la Pologne fut le théâtre de migrations, de batailles (le contraire de ce que présente le caractère transitoire de la France) et de transit commercial. Ces conditions déterminent ainsi la poussée des Northmen de Scandinavie vers Byzance, à travers les territoires de l'ancien Est-polonais. Une circonstance exceptionnelle fut cause d'un courant d'échanges commerciaux entre le nord et le midi: nous avons en vue l'ambre de la Baltique, produit recherché jadis dans le midi méditerranéen, en tant qu'article d'ornementation. Ce mouvement commercial entre le nord et le sud suivit deux routes: l'une, par nos territoires orientaux vers la porte pontique (voie grecque), l'autre, par nos territoires occidentaux par la porte morave (voie romaine).

Aujourd'hui, l'ambre a perdu beaucoup de sa valeur: le midi byzantin est tombé, le nord scandinave s'est élevé culturellement; l'intensité des échanges suivant cette direction a donc baissé et cela d'autant plus que les progrès dans l'art de la navigation ont facilité les relations du nord avec le midi de l'Europe par la voie maritime circulaire qui passe par le détroit de Gibraltar. D'ailleurs, ce gradient nord-sud était depuis longtemps atténué, en dépit de la force des contrastes, par la grande distance qui sépare la Scandinavie de la Grèce. Par contre, le contraste entre l'Orient et l'Occident s'est maintenu jusqu'à nos temps et, il fait de la Pologne un terrain de transit commercial et aussi un terrain toujours ouvert aux luttes de races („*Deutsch-russisches Kriegsschauplatz*“).

Ce qui indique encore, que la Pologne est une région de transition, est qu'elle est située dans le „*delta de communication*“ ouvert vers l'est), marqué par les points fortifiés de Varsovie (et alentours), Brest et Kovno.

Voyons maintenant comment le caractère de transition se manifeste dans la configuration suivant *l'horizon*. A ce point de vue, on peut diviser l'Europe en deux parties: d'une part, la région orientale, rectangulaire, massive, continentale, soudée au continent asiatique; d'autre part, la région occidentale, triangulaire, péninsulaire, disjointe, européenne par excellence. La ligne qui sépare ces deux régions court de la Baltique à l'embouchure du Niémen le long de la zone orientale de l'arc carpathique jusqu'à la mer Noire, à l'embouchure du Danube. La Pologne est assise à cheval sur cette ligne; la partie sise à l'ouest de cette ligne, la plus étroite, s'étendant des montagnes (Sudéto-Carpathes) jusqu'à la mer (Baltique) se rattache à l'Ouest-européen; la partie sise à l'est de la même ligne, élargie d'une mer à l'autre (Baltique-mer Noire) se rattache à l'Est-européen.

Ce passage de l'état péninsulaire à l'état continental peut être exprimé graphiquement au moyen des courbes d'équidistance comme nous l'avons vu ci-dessus. }

La Pologne qui constitue la zone de transition de l'Europe continentale est située sur la ligne de suture de la péninsule de l'Ouest-européen, dans une situation analogue par rapport à l'Europe à celle de la Plaine Lombarde par rapport aux Apennins, des plaines de l'Indoustan par rapport au Dekkan, comme la dépression de la vallée du Yalou par rapport à la Corée. Ce sont là de naturels et perpétuels champs de

batailles où se décidèrent les destinées de chacune de ces péninsules. Ainsi, la Pologne montait la garde à son poste défendant la civilisation de la péninsule de l'Ouest-européen contre les barbares venus de l'Orient, de l'Asie. Il est vrai que la Hongrie partage avec la Pologne ce rôle de virole au point d'emmanchement de la péninsule ouest-européenne, mais ce pays, hermétiquement clos par des chaînes montagneuses, aux frontières franchement tracées, à configuration en quelque sorte alvéolaire, n'est pas un pays transitoire de sa nature; pour ce qui est des voies d'accès, comme il est fermé par des montagnes, celles-ci se heurtent ici à de graves obstacles; d'autre part, il ne fut que rarement appelé à jouer un rôle de territoire de transit par l'artère du Danube sérieusement embouteillée par les „Portes de fer”. Les Magdgyars se sont empêtrés là comme des poissons dans une nasse; les Turcs il est vrai se sont un jour aventurés par là jusque sous les murs de Vienne, mais ils ne sont pas allés plus loin et ici, la chose est caractéristique, ce sont les Polonais qui leur ont tenu tête en tant que défenseurs naturels de la péninsule de l'Europe.

La position de la Pologne à la base de la péninsule détermine, à un degré moindre toutefois, un courant de transit allant du nord au sud; en effet, la situation, en ce qui concerne la partie orientale de la Pologne, est analogue à celle d'un isthme unissant une longue presque île au continent; pour éviter une circumnavigation, on cherche à passer au plus court, par l'isthme; quand celui-ci est étroit, ce gradient de transit devient intense, déterminant souvent le percement d'un

canal. Ici, étant donnée l'ampleur de la base s'étendant de la mer Baltique au Pont-Euxin, cette tendance est faible. Il est vrai que les fleuves coulant en travers (la Dźwina, le Dniéper) seraient susceptibles d'offrir quelques facilités de communication; le malheur est que ces cours d'eau sont obstrués par des rapides. Dans le temps jadis, alors que l'art de la navigation était des plus imparfaits et que les circumnavigations étaient hérissées de difficultés, le pseudo-isthme constitué par la Pologne orientale, jouait un certain rôle au point de vue transit d'autant plus, que comme nous l'avons déjà dit, le succin de la Baltique, alors estimé, jouait le rôle de force électromotrice d'un courant d'échanges entre le Nord et le Midi.

Le rôle pratique de ce pseudo-isthme a été relégué avec le temps à l'arrière-plan; mais de nouvelles perspectives pourraient s'ouvrir ici du jour où serait réalisé le projet de débarrasser les cours de la Dźwina et du Dniéper des obstacles gênants pour la navigation et s'ils étaient reliés par un canal accessible aux caboteurs de la mer.

Considérons maintenant *la configuration de la surface, sa structure interne et les rapports tectoniques et géogénétiques*:

Dans la partie occidentale de la Pologne, surgissent des montagnes-frontières d'effondrement ou horsts (Sudètes), dernière apophyse de la chaîne hercynienne de l'Europe occidentale, ainsi que des montagnes de plissement (Carpathes), dernière ramification du système ouest-européen des Alpes; en Pologne orientale, comme dans la plaine de l'Est-européen

jusqu'à ses confins orientaux et sud-orientaux il n'y a pas de montagnes.

Pour ce qui est de la plaine polonaise, pour ce qui est de la forme de sa surface, elle présente une monotonie, qui est le fait aussi bien du plateau de l'Ouest-européen que de celui de l'Est-européen; c'est une porte de passage, une porte de transit qui n'est pas transitoire *in se*; ce caractère transitoire quant aux voies d'accès subit l'influence d'une circonstance de grande importance; notamment, la dépression polonaise, ce chenal de transit, subit en Pologne occidentale un rétrécissement subit; or, un courant [encaissé gagne en force vive, ce qui dans le cas particulier, doit se répercuter dans une intensification du pouls de la vie culturelle.

Mais la dépression polonaise, quant à sa nature intrinsèque n'est pas complètement dépourvue des caractères du transitoire; seulement la chose n'est pas ici si frappante qu'ailleurs; car elle ne se manifeste pas sous des aspects plastiques extérieurs, mais dans sa structure interne, dans sa tectonique et dans sa genèse. Notamment, sous la surface de la plaine polonaise, dans sa région occidentale, sont cachées dans les profondeurs des dislocations tectoniques, dont l'une, plus ancienne, est due à des actions de plissement et dont la plus récente a un caractère d'effondrement; il est même un endroit, notamment entre la Pilica et la Vistule, où le fait se manifeste extérieurement, sous la forme des montagnes de Kielce-Sandomir, du type de la chaîne hercynienne d'Allemagne; partout ailleurs, [la dislocation a été recouverte, nivelée par des dépôts postérieurs, tertiaires et quaternaires.

La plaine polonaise a, dans sa partie orientale, une autre structure: ici, presque pas de dislocations, des couches quasi-uniformément horizontales, les plus anciennes c. à d. les couches paléozoïques comprises, assises sur la fondation archéenne des granits et des gneiss.

Nous voyons donc, que bien que rien ne distingue, dans la configuration externe, ces deux régions de la dépression polonaise, que bien qu'elles soient morphologiquement identiques, elles diffèrent quant à leur structure et quant à leur origine; ainsi, à l'ouest, nous sommes en présence de l'égalisation d'une zone de failles, de horsts (*Schollenland*), d'une plaine de remplissage (*Ausfüllungsebene*), à l'instar de la plaine de l'Europe occidentale; à l'est, c'est le pays-plateau, le plateau-dalle, formé d'assises horizontales uniformes (*Schichtungsebene*), tout comme la plaine de l'Europe orientale, (d'ailleurs avec certaines manifestations d'érosion).

Par suite de la dislocation des assises de base et de leur diversité géologique, la Pologne occidentale est plus riche en *trésors minéraux* que ses régions orientales ce qui, naturellement, n'a pas pu être sans influence sur la différence de potentiel de la tension civilisatrice sur les poussées exercées aux confins occidentaux.

Il est intéressant de constater que cette différenciation génético-structurale des deux districts de la dépression polonaise, est en rapport, dans une certaine mesure, avec leurs sismicités respectives. En vérité, dans leurs *manifestations* de cet ordre, ces deux régions ne se distinguent apparemment pas: l'une comme l'autre, sont presque au même degré asis-

miques mais les causes de cet asismisme ne sont pas les mêmes; du côté occidental, l'asismisme apparaît en dépit des récentes dislocations tertiaires du soubassement et cela en relation avec leur recouvrement par d'épais dépôts terreux, sans consistance; du côté oriental, l'asismisme est fonction du manque de dislocations récentes.¹⁾

Donc, si ce n'est dans les manifeststions extérieures, du moins; dans les causes profondes, nous nous retrouvons en présence d'une anastomose de diversités, en présence d'un caractère de transition.

Enfin, *même pour ce qui est des couches externes du terrain*, ces deux districts de la Pologne se distinguent l'un de l'autre et permettent de déceler des symptômes de nature transitoire. En effet, à l'ouest nous rencontrons des dépôts morainiques, comme dans la dépression germanique; par contre à l'est, du côté du midi, s'enfonce en coin une bande vierge de dépôts morainiques, bande de dépôts éoliens (*löss*), à l'instar de ce qu'on peut observer sur le plateau de l'Est-européen.

Au point de vue *hydrographique* c. à d. pour ce qui est du réseau des rivières, la partie occidentale — où la ligne du partage des eaux suit l'alignement des montagnes qui marquent la frontière du sud, — ne possède qu'un système hydrographique monoclinique, que des rivières d'un seul versant, notamment du versant nord (l'Odra, partiellement la Vistule sans le San), à l'instar de ce qui s'observe dans la dépression germanique; dans la région orientale, où la ligne de partage

¹⁾ Voir: F. D. Montessus de Ballore. *Les Tremblements de Terre. Géographie séismologique*, 1906, p. 100 et 101.

des eaux, descendue des montagnes entre les sources du San et du Dniester, se poursuit à travers des terrains bas, nous avons un système hydrographique diclinique, des rivières coulant de deux versants, septentrional et méridional, comme dans le pays bas de l'Est-européen. De ce point de vue, la Vistule doit être considérée comme fleuve de transition: en effet, si nous admettons, comme c'est l'usage, qu'elle prend sa source au mont Barania, il faudra voir en elle un fleuve de l'Europe occidentale; si nous plaçons ses sources là où prend naissance le San, cours d'eau approximativement du même ordre que la Haute-Vistule et dont les sources avoisinent celles du Dniester, nous nous trouverons en présence d'un fleuve de l'Europe orientale; voilà aussi pourquoi son affluent de droite, — ramifié en deux bras (Bug-Narew), homologue du système de la Warta-Noteč, tributaire de l'Odra, et du système de la Havel-Sprée, tributaire de l'Elbe, entre-t-il en contact à l'est, non avec un seul système fluvial comme les autres, mais avec deux bassins hydrographiques (Niémen, Dniester).

Il s'agit ici naturellement de caractère transitoire spécifique; pour ce qui est des voies de communication de transit, celles des rivières polonaises qui coulent dans le sens des méridiens renforcent plutôt la transition d'orientation nord-sud, gênant par contre le courant orienté suivant les parallèles (excepté pour la période de la gelée des artères fluviales); dans le Chenal du Centre (Pays des Grandes Vallées), les principaux cours d'eau suivent temporairement la direction approximative des parallèles (Niémen supérieur, Vistule moy-

enne); il en est de même de nombreux et importants affluents (Prypeć, Bug inférieur avec la Narew, Warta inférieure avec la Noteć), ce qui, avec les systèmes d'anastomose des canaux, constitue une ligne de communication fluviale d'une certaine importance reliant l'Occident et l'Orient (seconde Baltique), quelque chose dans le genre de la Grande Voie Fluviale de Sibérie; en outre, les bandes protubérantes de terrain sec, orientées suivant les parallèles, dans les intervalles entre ces cours d'eau, constituent ici de commodes voies terrestres pour aller de l'Ouest vers l'Est (gués, ponts, villes avec gués, bacs ou ponts).

Pour ce qui est de *l'hydrologie* c. à d. du régime des eaux, les rivières des territoires orientaux de notre pays comme en général les cours d'eau de l'Est-européen, sont sujettes aux inondations printanières déterminées par la fonte des neiges dans les terres basses; la Vistule, en plus de ces inondations du printemps, a aussi, à l'instar des rivières coulant plus à l'ouest, une seconde période de crues estivales, causées par la fonte des neiges et les précipitations pluviales dans les montagnes.

Au point de vue *climatérique*, le territoire polonais représente un pays de transition entre le climat maritime de l'Europe occidentale et le climat continental de l'Europe orientale. Ainsi, nous voyons dans les hautes latitudes septentrionales de la Scandinavie une digue séculaire de granit, telle la quille d'un navire gigantesque renversée sur la tombe de Wiking-le-Géant, séparer la longue et étroite presqu'île en deux mondes climatiques essentiellement distincts, dont l'un, maritime, brumeux, nuageux, comme en Europe occidentale,

comprend la Norvège, dont l'autre, continental, serein, à l'instar de l'Europe orientale, englobe la Suède. Autre part, dans le lointain Midi balkanique, la chaîne côtière des Alpes Dinariques sépare nettement la Dalmatie, au climat méditerranéen, des régions orientales de la péninsule qui se rattachent climatiquement à l'Est-européen. Nous voyons également la steppe continentale de l'Europe orientale pousser une protubérance, en forme de vaste golfe, aux confins mêmes du sud de la Pologne, laquelle, à l'abri des Alpes et des Carpathes, embrasse toute la plaine hongroise, à peu de chose près jusque sous les murs de Vienne, pour y être brusquement arrêtée aux pieds du mur alpin de l'Europe occidentale.

Par contre en Pologne, toute limite franche s'efface, s'estompe; on n'y distingue pas de ligne de transition brusque, pas de mur de séparation. Par la brèche ouverte entre le rempart des montagnes de Scandinavie et le mur des Carpathes, ouverture dont la partie méridionale correspond à la Porte de la Vistule, se frayent une voie vers l'Orient les influences océaniques donnant ainsi naissance à une région climatiquement transitoire.

Examinons maintenant, du point de vue de l'idée de transition, certains éléments d'ordre climatérique. Les températures hivernales s'abaissent en Pologne, à mesure qu'on s'avance vers l'Est, ce qui s'observe à peu près partout en Europe; en Pologne, la variation est très lente ce qui se manifeste par l'écartement des isothermes de janvier; ainsi l'isotherme 3° traverse les régions occidentales du pays polonais tandis que l'isotherme 5° coupe les régions orientales,

approximativement suivant la ligne Dniéper-Dzwinna. Inversement, les isothermes estivales croissent positivement vers l'est; il s'ensuit que l'amplitude maxima annuelle des températures croît aussi dans le même sens.



La courbe d'isoamplitude 23° orientée nord-sud passe non loin de Varsovie; d'après Woyeykow, cette ligne marque la limite des climats, maritime d'une part, continental d'autre part.

La diminution des précipitations à laquelle on devrait

s'attendre à mesure qu'on progresse vers l'Est au caractère continental, ne se laisse pas percevoir à première vue; notamment, les vastes marécages et forêts de la Polésie jouent ici le rôle de facteur perturbateur, déterminant par effet direct



un accroissement local des précipitations. Ce n'est que dans la direction sud-est, vers la région des steppes, qu'on peut constater une baisse des précipitations. Au nord, nous voyons donc avec les rivages de la mer Baltique le climat maritime

pousser sa pointe extrême vers l'est; par contre ici, au sud, nous voyons le climat continental, suivant la zone des steppes, s'avancer en pointe avancée vers l'ouest, interceptée avec une certaine brusquerie sur la ligne du San ou plutôt sur la bordure occidentale du plateau podolien. Cette incursion des steppes orientaux dans notre territoire, entraînant avec soi un caractère transitoire dans la configuration extérieure, dans le paysage du pays, a également entraîné à sa suite un coloris transitoire dans le domaine de la civilisation et de l'histoire.

Les fastes de la Pologne sont influencés par le contraste entre les populations nomades, entre les pasteurs des steppes du Midi et les agriculteurs du Septentrion marécageux et boisé, contraste qui fut la trame sur laquelle fut brodée l'histoire de l'Europe orientale, l'histoire de la Russie.

Le fait d'être climatériquement transitoire a son expression non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps, notamment dans la *variabilité climatique*.

Ceci est une conséquence du fait que se heurtent en cette région les influences climatériques, respectivement de l'Est et de l'Ouest-européen; il en résulte des transgressions dans les deux sens par rapport à la ligne normale de démarcation. C'est ainsi qu'en Pologne, l'hiver est tantôt doux, maritime, „britannique“, tantôt sévère, continental, „russe“; l'été est sujet soit à de longues périodes de pluies qui mettent à mal fenaisons et moissons, soit à de longues périodes de sécheresse qui brûlent herbes et céréales. Une telle inconstance est des plus pernicieuses pour l'agriculteur, réduisant parfois à néant les fruits attendus d'un rude labeur; cela le rend superstitieux: „tout sera, comme Dieu le voudra“.

Dans le plan *de la vie organique, de la flore et de la faune*, la Pologne constitue une région de transition et cela aussi bien dans la plaine que dans les montagnes de ses confins méridionaux. On peut déduire *à priori* de deux ordres de causes, que ce pays doit recéler des mélanges d'espèces, les unes occidentales, les autres orientales, dont les unes ont ici leur limite orientale, les autres leur limite occidentale. Notamment: nous sommes en présence d'une part, du caractère transitoire de son climat qui conditionne la vie des organismes, d'autre part, de raisons historiques, en particulier du facteur des immigrations. En effet, quand la carapace des glaces scandinaves, qui lors de son extension maxima atteignait vers le sud le pied des Sudètes et de la zone occidentale des Carpathes, commença son mouvement de régression vers le nord, les espaces libérés de l'emprise des glaces furent progressivement envahis par les organismes venant, les uns du sud-ouest et plus tard de l'ouest, les autres du sud-est et plus tard de l'est, donnant ainsi naissance à une flore et à une faune mixtes.

C'est pour des raisons d'ordre climatérique que par exemple la frontière orientale du hêtre, la plus importante ligne de démarcation des flores, orientale et occidentale, de l'Europe, passe à proximité de la rive droite de la Vistule dans la direction de la bordure orientale des Carpathes; cette ligne suit à peu de choses près le tracé de l'isotherme 4° de janvier. Des exemples analogues peuvent être fournis par la faune: ainsi, certaines limaces inaptés à supporter les climats secs, ont ici leur limite orientale; par contre, certaines espè-

ces qui se complaisent au climat de la steppe ont ici leur limite occidentale, telles les sauterelles, les outardes, certains rongeurs (*spermophilus guttatus*); le hamster a poussé plus loin vers l'ouest, ayant trouvé dans les plaines à céréales un succédané avantageux des steppes: le caractère transitoire de la faune est encore conditionné par d'autres circonstances; en effet, vers l'ouest s'intensifie la vie civilisée; le fait a pour conséquence la destruction des forêts et par suite l'extermination des animaux forestiers; c'est pourquoi, ont survécu en Pologne orientale certaines espèces disparues dans les provinces occidentales comme, par exemple, les loups. Pour ce qui est des poissons, une faune de transition doit être ici fonction du caractère transitoire de l'hydrographie du pays, notamment de la pénétration dans les territoires orientaux du pays polonais de la ligne principale du partage des eaux, qui court par ici selon le nord-est; en effet, cette ligne sépare la faune des tributaires de la mer Baltique de la faune des tributaires de la mer Noire; il s'ensuit qu'allant de l'ouest vers l'est, nous rencontrons la ligne de démarcation des faunes ichthyologiques, par exemple, la limite du saumon à laquelle succède le domaine de l'esturgeon. D'ailleurs, par suite de bifurcations périodiques, cette frontière n'est pas franchement accentuée et beaucoup de poissons appartiennent en commun aux deux bassins (comme p. ex. la sandre).

Le caractère transitoire de la Pologne se reflète aussi dans le *domaine des faits ethnographiques*.

Au coeur du pays s'est fixée la nation polonaise, mais aux confins, nous rencontrons toute une bigarrure ethnogra-

phique qui met en relief le caractère transitoire du pays. Ici entre en jeu le fait, généralement connu, que le contact, l'amalgame, le croisement de divers éléments ethniques a pour effet d'accélérer le pouls de la vie civilisée, soit par l'accentuation des heurts, soit par la rénovation dûe aux croisements.

A l'ouest, les vagues ethniques du germanisme envahirent le territoire polonais le long de la vallée de la Haute-Odra ainsi que suivant le cours de la Noteć, mais principalement, le long du rivage de la Baltique, brisant ainsi l'unité du territoire ethnique polonais, en arrachant des îles (p. ex. de la Cachoubie), tachetant comme par aspersion le pays de ses colonies. A l'est au contraire, c'est l'élément polonais qui se pulvérise en pluie d'îlots, de gouttes, de goutelettes disséminés dans les territoires ruthènes et lithuaniens. Et comme au nord, nous avons vu la nationalité allemande enfoncer un coin profond vers l'est, le long du littoral de la Baltique, de même, nous voyons au sud l'élément ruthène, suivant la vallée du Dniester, pousser vers l'ouest, se rapprochant ainsi de la transgression de la marée ethnique germanique sur la Haute-Odra.

La forte densité des Juifs sur ce territoire est également un effet de la situation transitoire (de transit) du pays; notamment les alarmes continuelles des guerres dont la Pologne fut sans discontinuité menacée, ne furent pas une condition favorable à la constitution, au sein de la nation polonaise, d'une classe industrielle et commerçante, lacune qui a dû être comblée par l'afflux juif. Même dans la sphère de la nationalité juive, un cachet de transitoire peut être relevé: ainsi à l'ouest, nous rencontrons des Juifs allemands, à l'est, des Juifs russes (appelés communément *litwaks*.)

La bigarrure ethnographique a son pendant dans celle des *confessions*; à l'est, s'étend le champ de la religion gréco-orientale, à l'ouest, celui de l'église catholique-romaine et du culte protestant qui le long de la Baltique tend la main au culte gréco-oriental.

Le transitoire religieux se manifeste même dans le plan visuel, de l'architecture, dans le transitoire des styles de l'architectonique sacrée; à l'ouest: styles roman, gothique, renaissance; à l'est, style byzantin; le ballonnement des tours orthodoxes s'amplifie à mesure qu'on s'enfonce vers l'est et vers le sud-est.

Passons maintenant aux rapports *économiques* et de *civilisation* de l'Occident et de l'Orient.

A l'ouest, nous rencontrons de grands centres industriels et commerciaux (Haute-Silésie, région de Kielce, de Łódź), caractéristiques de l'Europe occidentale; plus nous allons vers l'est, plus s'accroît l'Europe orientale, en ce qu'elle a ici de spécifique: production de matières brutes, industrie agricole, élevage, industrie forestière, avec une certaine restriction concernant exclusivement le littoral baltique et la région pré-carpathique.

Ce caractère économiquement transitoire de la Pologne conditionne celui du mouvement commercial; ainsi, comme nous l'avons déjà mentionné, le commerce de transit occupe ici une place prépondérante; quant au commerce d'exportation il est canalisé suivant deux directions; il porte l'empreinte d'un double cachet; à l'ouest, on exporte les produits de l'industrie vers l'est de l'Europe (et même vers l'Asie); à l'est

on exporte vers l'ouest des produits bruts, non ouvrés (bois, bétail, produits de l'élevage).

Parallèle et concomitant est l'abaissement graduel vers l'est de la densité de la population et l'accélération de la vitesse d'accroissement de celle-ci ainsi que la rétrogradation de la civilisation.

L'abaissement cultural s'effectue par degrés insensibles (avec une certaine restriction pour ce qui est de la ligne du San ou plutôt de la bordure de la Podolie); mais la différence apparaît frappante si nous comparons les termes extrêmes oriental et occidental.

Ainsi, quelle différence frappante entre le montagnard des Sudètes et des Carpathes occidentales qui a étudié au collège et parfois à l'université et le montagnard des Carpathes orientales, le Hutzul, lequel, de fraîche date, pratiquait le brigandage à l'instar du *haïdouk* des Balkans, et qui aujourd'hui, mesure toujours les distances „en portées de jet de sa hachette“. Quel contraste entre le Silésien, pris dans l'engrenage économique et idéologique de la grande industrie de l'Ouest-européen et l'agriculteur de l'Ukraine. Quelle marge, du paysan de Posnanie au courant des méthodes de l'agriculture moderne, tout ce qu'il y a dernier cri et qui lit les journaux, au paysan de Polésie, inculte et sordide, terré dans sa mesure infecte etc. Voilà donc une série de contrastes de civilisation, de manifestations de la divergence du type occidental et du type oriental. Ce n'est que quand on se rapproche de la Baltique que la différence des cultures s'estompe; cette mer qui s'enfonce de l'ouest vers l'est, perpendiculairement aux méridiens,

fort avant dans le continent, a contribué également à l'uniformisation de la pénétration de la culture de l'Occident; au moyen âge déjà, l'influence de la Hanse se faisait sentir jusqu'en Novgorod-la-Grande.

La mer Noire, pour ce qui est de la culture méditerranéenne, joua un rôle civilisateur analogue par rapport à la partie orientale du Midi et cela, dès l'antiquité la plus reculée; mais ici, des obstacles étaient dressés par la ceinture des steppes et par les rapides du Dniéper; d'autre part, l'invasion de la barbarie orientale, la vague de l'islamisme, mit tout sens dessus dessous et fit rétrograder pour longtemps la vie culturelle de ces régions.

Le caractère de transition de la Pologne se manifeste enfin dans le complexe des *conditions politiques* de son territoire. Jadis, cette complexité fut concomitante de l'existence de deux Etats: l'un occidental, l'Etat polonais, l'autre oriental, l'Etat lithuano-ruthène; l'égalisation des contrastes eut son correspondant dans l'Union du Grand-Duché de Lithuanie et du Royaume de Pologne. Plus tard, à la suite des partages de la Pologne, partages où aucun compte ne fut tenu des considérations de terrain, trois Etats se trouvèrent entrer ici en contact (avec la Roumanie, quatre).

Cet ensemble de relations ethnographiques, culturelles et politiques, expression de l'essence transitoire du pays, donne naissance naturellement à un enchaînement de complications, de troubles, de frottements, de violences entre les nations en contact immédiat, ce qui se traduit sous les rubriques de hakatisme, de polonophobie, d'antisémitisme, de problème

ruthène, d'affaire de Chelm, de question des *litwaks*, de question lithuanienne etc.

La nation polonaise, fixée en ce pays de transition, demeure aujourd'hui, comme elle le fut antérieurement, exposée à des dangers perpétuels, à des luttes incessantes. Elle est placée dans la nécessité d'être toujours vigilante, toujours vaillante; elle n'a pas le droit d'oublier, fût-ce un instant durant, que sa demeure est sise dans une plaine de transition, dénuée de toute frontière stratégique et où les seuls facteurs qui tracent les frontières sont l'énergie et le labeur civilisateur; par l'effort, par la tension de ses forces, elle rayonne, elle pousse devant soi la barrière mobile de ses frontières; quand elle faiblit, s'affaïble sur elle-même, elle donne elle-même le signal du recul de ses limites. Il en est de la nation polonaise comme de ces forces internes du sol qui soulèvent les continents et refoulent les mers, et qui, quand elle s'assouplissent, permettent au niveau des terres de s'abaisser, permettent aux flots maritimes d'en ronger les rivages, de l'envahir, parfois même de l'engloutir.

Pour caractériser complètement la Pologne en tant qu'entité géographique, il importe d'ajouter qu'en plus de sa qualité spécifique, essentielle, de région de transition, orientée normalement aux méridiens, ce pays présente encore une autre particularité: notamment, celle de *symétrie méridienne*; nous aurons l'occasion de constater qu'ici également se manifeste la caractère transitoire du pays polonais.

Dans le sens géométrique du terme, nous appelons symétriques l'un de l'autre, deux points situés de part et d'autre d'une ligne, dite axe de symétrie, sur une normale à celle-ci et situés à distance égale du point d'intersection des deux perpendiculaires; quant aux couples de lignes et de figures dites symétriques, ils sont constitués par des ensembles de points ayant leurs respectifs symétriques, de telle sorte que tout point d'une ligne ou d'une figure donnée a son équipol-lent symétrique dans la figure symétrique de la sienne.

Dans le cas qui nous occupe c. à d. pour ce qui est de la Pologne, l'axe de symétrie sera constitué par la rainure centrale dirigée suivant les parallèles, par le chenal marécageux du Pays des Grandes Vallées ainsi appelé parce que les cours d'eau qui coulent dans ces parages ont de larges vallées, tout à fait hors de proportions avec leur importance propre et font l'effet, suivant l'expression pittoresque du géologue allemand Berendt „de souris enfermées dans une cage dont le lion se serait échappé“.

En tant qu'éléments de symétrie, nous aurons en tout premier lieu, *les frontières*, septentrionale et méridionale, dont la première, se dirige incurvée vers le nord-est et dont la seconde, également incurvée, pointe vers le sud-est; l'une comme l'autre, à leur aboutissement s'engagent dans le sens des parallèles, l'une dans le golfe de Finlande, l'autre dans le Pont-Euxin, de sorte que du côté de l'Orient, la symétrie n'est plus seulement purement géométrique comme du côté de l'Occident, mais se trouve matérialisée dans le fait qu'à une ligne maritime au nord, correspond une ligne également maritime, au sud.

Ensuite, nous avons à envisager les éléments de symétrie *d'ordre plastique*. Notamment, des deux côtés du chenal des Grandes Vallées, nous rencontrons, d'une part au nord, un enchaînement de dépressions littorales baltiques, (formations deltaïques de l'Odra, de la Vistule, du Niémen, de la Dźwina), d'autre part au sud, une série de dépressions pré-montagneuses (Odra, Vistule, Dniester) et enfin la dépression littorale pontique.

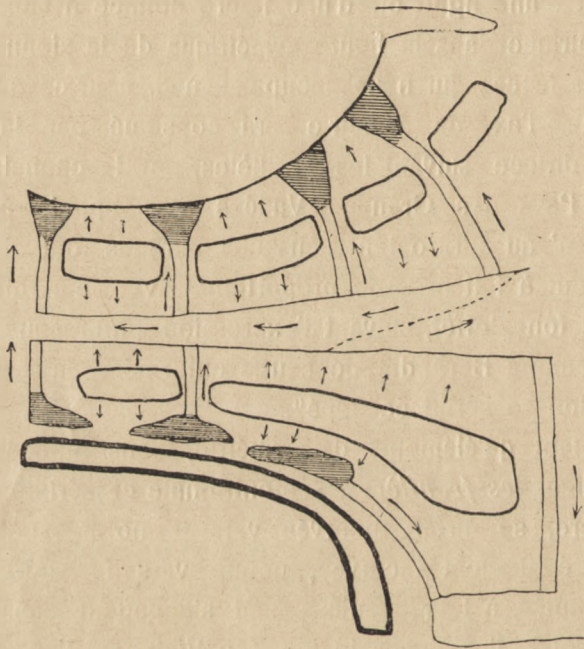


Schéma de symétrie.

D'autre part, nous avons deux autres éléments tirés de la configuration: au nord, la ceinture des hauteurs pré-baltiques (Région Lacustre), au sud, la ceinture des hauteurs de la Pré-

Montagne (Plateau de la Pologne méridionale). Ici, la symétrie n'est pas parfaite: la chaîne montagneuse qui marque la frontière du sud n'a pas d'homologue septentrional (le littoral de la Baltique ne constitue qu'un élément de symétrie purement géométrique); la symétrie de configuration a été dérangée par la transgression de la mer Baltique, mais le terme de symétrie qui manque ici, se trouve avoir été décalé vers le nord, en l'espèce des montagnes de la Scandinavie.

La symétrie de configuration entraîne à sa suite la symétrie des *processus géologiques actuels*. Ainsi, dans le bas Pays des Grandes Vallées, aux eaux somnolentes, prédomine le facteur *accumulation* c. à d. de dépôts; au nord et au sud, sur la ceinture des élévations du terrain, par l'effet direct de la surélévation, entre en jeu le facteur érosion, concomitant de la présence d'eaux courantes, ayant pour effet l'entraînement des matières, le creusement des vallées; par contre, dans les dépressions de la Pré-Montagne et (particulièrement) dans les dépressions littorales, c'est à nouveau l'action alluvionnaire (deltas) qui prend le dessus.

La *symétrie hydrographique* se manifeste dans le fait que deux ceintures de surélévation, septentrionale et méridionale, sont entaillées de brèches creusées par les grands fleuves et possèdent de part et d'autre, des cours d'eau d'importance secondaire, orientés approximativement suivant le méridien et dirigés, les uns vers l'intérieur du Pays des Grandes Vallées, les autres excentriquement par rapport à celui-ci. Les rivières, dont le cours est normal au méridien, sont dans ces parages d'importance secondaire, exception faite pour les

affluents de l'Odra; ils ne prennent quelque extension que dans la zone orientale des ceintures orographiques précitées, là où ces dernières s'élargissent (la Wilja, la Roś).

Vers l'est, d'une façon générale, la symétrie hydrographique s'enrichit; nous pouvons observer ici non seulement la concordance des cours d'eau secondaires, des percées de grandes rivières mais aussi la concordance des artères premières, car ici, apparaissent, comme on le sait, les écoulements suivant deux versants; il s'ensuit que la symétrie des brèches fluviales est ici plus parfaite, car nous ne sommes plus en présence de deux trouées consécutives effectuées par une seule et même rivière coulant vers le nord, mais en présence des chenaux de rivières distinctes originaires de versants opposés, si bien que, tandis que dans le chenal septentrional, les eaux coulent vers le nord, dans le chenal méridional elles coulent vers le sud. La symétrie des brèches n'est pas ici seulement géométrique, elle est aussi dynamique.

En outre, dans la région orientale, coulent individuellement vers la mer, et cela aussi bien au nord qu'au midi, (Baltique, Pont-Euxin) les cours d'eau secondaires venus des ceintures de soulèvement et dont le sens est centrifuge. Par contre, dans la région occidentale, les cours d'eaux excentriques septentrionaux coulent vers la mer (Baltique) tandis que ceux du midi, ne se dirigent pas vers la mer mais vers les dépressions de la Pré-Montagne et cela, non pas à titre de fleuves mais en tant qu'affluents, de droite de l'Odra, de gauche de la Vistule et du Dniester; pour ce qui est de ces derniers, s'accroît chez ceux-ci une tendance

à s'élever vers un degré supérieur de symétrie, car, s'ils ne constituent pas de véritables fleuves, du moins n'appartiennent-ils plus au même bassin (de la Baltique) que les cours d'eau excentriques du nord, mais font partie du bassin pontique.

Ce n'est pas seulement à considérer les rivières, mais aussi pour ce qui est des *lacs*, que se laisse déceler, une certaine symétrie inégalement accentuée d'ailleurs. Les lacs du littoral balte, les *haffs* ont ainsi leurs symétriques dans les *limans* pontiques; les lacs post-glaciaires du Pays Lacustre correspondent aux lacs des montagnes-frontières du sud, notamment du Tatra.

Ces groupes symétriques sont séparés, selon l'axe de symétrie, dans le Pays des Grandes Vallées, par une zone de lacs fluviaux; en effet, les rivières de cette région, au courant lent et paresseux, au cours sinueux, et sujettes aux crues, contribuent à la formation dans ces parages de lacs.

La symétrie climatique se manifeste aussi, mais sans netteté, dans le plan de la température (réelle) et des précipitations, lesquelles sont fonction du facteur hypsométrique. Ainsi, le Pays des Grandes Vallées, en tant que bas, constitue une zone relativement plus chaude, plus pauvre en précipitations, séparant deux zones en relief, thermiquement plus fraîches et aux précipitations plus abondantes. Une certaine perturbation de cette symétrie provient du fait, d'une part, de l'existence de la région sèche des steppes du sud-est, et d'autre part, de la Polésie aux précipitations relativement fortes (causées par les marécages et les forêts); ici est le point où s'amorce un nouveau système symétrique à grande échelle,

celui de l'Europe orientale, où la faiblesse des précipitations des régions polaires d'une part, des steppes du sud d'autre part, ont pour axe de symétrie, une zone médiane relativement riche en précipitations.

La symétrie climatérique entraîne à sa suite une certaine *symétrie des flores*. Ainsi, certains végétaux qui aiment un climat froid (p. ex. le sapin) se rencontrent aussi bien dans les montagnes du sud que sur le plateau balte. D'autre part, une certaine symétrie dans l'hydrologie, comme par exemple, dans le régime des cours d'eau des montagnes du sud et de ceux du Pays Lacustre entre lesquels somnoient les eaux des Grandes Vallées, paradis des sangsues, a déterminé de son côté une certaine *symétrie de la faune ichthyologique*, marquée par exemple par la présence de la truite dans les torrents des montagnes du sud ainsi que dans les rivières de la Région Lacustre.

Cette configuration symétrique par *zones allongées suivant les parallèles*, a exercé une certaine influence sur *l'homme*, a entraîné une certaine répartition par zones parallèles des types anthropogéographiques, et cela indépendamment de la bigarrure ethnique. A ce point de vue on peut distinguer en Pologne, sans tenir compte de la nationalité, les types anthropogéographiques suivants:

Les *Poméranien baltes* (textuellement „hommes du littoral“) qui de longtemps déjà, s'adonnent à la pêche et à la recherche de l'ambre dans les *haffs* du littoral, au cabotage, au commerce, à la fixation des dunes, à l'assèchement des *polders* et qui ont subi les influences venant de

Frise et de Scandinavie. Ces diverses occupations ainsi que les influences d'ordre psychologique (imitation) et anthropologique (croisement) ont dû imprimer à leurs moeurs et à leurs caractères certains traits, certain cachet particulier qui les rend, à certains point de vue, plus semblables aux Scandinaves du littoral d'en-face ou même aux Hollandais, qu'aux voisins consanguins du continent.

Les *Habitants du Pays Lacustre*, fixés sur la protubérance de la région lacustre, en général peu fertile, se livrent aussi à la pêche, mais ici à la pêche lacustre, tranquille, aux horizons bornés. Il est naturel que dans ces conditions aient dû se développer chez eux d'autres qualités psychiques que chez les Poméraniens, psychiquement adaptés aux dangers de la mer. D'autre part, à l'abondance des lacs en poissons viennent se joindre d'autres ressources: l'élevage de volatiles aquatiques; dans les vastes étendues de friches, a pris naissance l'élevage du bétail, des chevaux, des moutons; l'apiculture a pris de l'essor à proximité des landes fleuries de bruyères; enfin, l'industrie forestière.

Les *Polésiens*; nous désignons par ce terme les habitants de la marécageuse et forestière Région des Grandes Vallées, y compris ses transgressions vers le sud; effectivement aujourd'hui, par suite de la destruction des forêts dans les districts occidentaux de cette contrée, cette appellation ne convient guère qu'aux habitants des districts orientaux (l'appellation de „Polésiens“ peut se traduire „Habitants du Pays Boisé“). Primitivement, c'étaient des populations forestière-

res par excellence, vivant de la chasse et de l'industrie forestière. (Aujourd'hui encore, en Polésie, on dit que „le peuple des bois sème peu, ne vaque volontiers qu'en forêt“). Ces gens là, étant donnée la nature marécageuse du terrain, vont chaussés d'espadrilles en écorce de bouleau (cette coutume s'est maintenue jusqu'à nos jours); ils recherchent pour y établir leurs demeures les îlots de terre ferme qui dominent de quelque peu l'immensité des marigots; ils sont continuellement en lutte contre les inondations des rivières qui coulent par ici paresseuses, entre des berges plates; ils creusent des canaux pour assécher les marais, brûlent les forêts, voyagent par „haut-bois“, sautant d'arbre en arbre, à l'instar des primitifs des forêts tropicales; ils élèvent au travers des marécages des digues de terre tassée, renforcées de pieux foncés:

*comme des castors la gens forestière
maîtresse avec eux de la terre entière*

mais à mesure que les forêts tombent, à mesure que les marais s'assèchent, l'homme des bois se mue peu à peu en homme des champs. (Couïavie, antithèse de la Polésie).

Les *Popolanes* ou *Opolanes*, habitants de la zone du *löss*, qu'on peut ainsi appeler du mot qui désigne les plaines ouvertes (en polonais *pole* veut dire „champ“, terrain ouvert); le terme *opole* correspond dans cette zone à certaines localités, à certains districts de plaines. Habitants de plaines en général déboisées (particulièrement à l'est), originairement pasteurs, ils sont devenus avec le temps des agriculteurs par excellence, luttant, notamment à l'est, au contraire des habitants de la zone précédente avec le manque

d'eau, avec la sécheresse; ils „barrent“ les ruisseaux, amassent des réserves d'eau dans les étangs „Opole stawne“ (les champs d'étangs). Sous la forme d'enclaves au milieu de cette zone agricole apparaît, par suite de la mise à nu des assises anciennes, (dislocations, dénudations, érosions), l'activité minière (Silésie, districts de Kielce, du Dniéper) avec ce qui s'ensuit: accroissement de la densité de la population etc.

Dans le sud-est, la zone des agriculteurs se fond par degrés insensibles avec la zone des steppes, la zone des pasteurs; l'histoire des habitants de cette région de transition, de ces marches orientales, est celle des victoires de la charrue et de l'épée sur la steppe et sur les barbares de la steppe; cela n'a pas pu être sans exercer une forte influence sur le caractère et la composition de la population de ces districts (colonisation polonaise, essor de l'organisation cosaque, esprit guerrier des habitants, mélange avec les éléments anthropologiques tartares, et d'une façon générale orientaux).

Les Montagnards (Górale), chaussés d'espadrilles par suite de la nature pierreuse du terrain, mènent une vie de pasteurs mi-nomades (séjour saisonnier dans les „alpages“ de la haute-montagne); peu d'agriculture, par suite d'un climat et d'un terrain défavorables; exodes, en vue de la recherche d'un gagne-pain; industrie forestière; population que la richesse en formes plastiques du terroir a doté d'éminentes capacités dans le domaine des travaux du burin et à laquelle, les dangers et l'âpreté de la vie de montagne ont donné la vaillance physique et le courage. Une nature maîtresse, un pays propice aux retraites inaccessibles développèrent jadis en ces

parages l'esprit de brigandage (*zbójniki*) qui, abâtardi aujourd'hui, a pris les formes de la cupidité et de l'exploitation âpre des touristes.

*Les Poméranien pontiques*¹⁾ qui constituent le pendant des Poméranien baltes, adonnés à la pêche, à l'extraction du sel des lagunes côtières (*limans*). Ils ont subi l'emprise de l'influence, psychique et ethnique, des peuples des steppes et des Balkans (Tartares, Turcs, Grecs, Arméniens), et même des nations méditerranéennes plus lointaines (Italiens).

Dans ce domaine anthropogéographique se manifestèrent à l'origine certains rudiments de symétrie: à l'aube de l'histoire, les plus anciennes manifestations de civilisation apparurent sur le Littoral Pontique, sous l'espèce des colonies helléniques auxquelles succédèrent plus tard les colonies génoises; or, pour ce qui est du Littoral Balte, apparut d'abord la civilisation relativement précoce des Poméranien, puis vint la Hanse. L'invasion dans la direction de l'est des Chevaliers Teutoniques le long du littoral de la mer Baltique et du Pays des Lacs, d'autre part, l'invasion orientée vers l'ouest, des Tartares suivant le rivage pontique et la zone des steppes, constituèrent quelque chose comme deux verrous symétriques politico-ethniques qui interceptèrent l'accès des Polonais aux deux mers; le second de ces mouvements détruisit la symétrie culturelle, brisant la branche méridionale, pontique.

¹⁾ „Poméranien” vient du mot polonais *Pomorze* „pays maritime”. Etymologiquement „poméranien” veut donc dire „homme du littoral”.
(N. du t.)

Et ici, sous cette symétrie secondaire, surgit le caractère principal, essentiel, de la transition: allant vers l'ouest, la symétrie s'appauvrit, s'éteint (sur l'Elbe); allant vers l'est, les éléments de symétrie croissent en nombre, la symétrie devient toujours plus parfaite, spécifique de l'Est-européen, de la mer à la mer.

Nous voyons donc que la qualité maîtresse de la Pologne est de constituer un terme de passage entre l'Occident et l'Orient, qualité qui a sa répercussion dans tous les organes, dans toutes les fonctions de cet organisme géographique qui, tel Janus, possède deux faces, l'une tournée vers l'ouest, l'autre regardant vers l'est.

Un principe, étayé par tant de preuves, élucidant tant de phénomènes, apparaît maintenant à nos yeux en tant que vérité indubitable; nous pouvons donc répondre hardiment à nos critiques que ce n'est pas l'affirmation de ce principe mais sa négation qui est une preuve „d'ignorance“, et que de plus, sur le fondement de ce principe on peut asseoir solidement, comme nous l'avons vu, l'existence en tant qu'individualité de la Pologne; il ne peut donc en aucune façon y avoir là rien de commun avec la „malhonnêteté“ de certaine catégorie de politiciens qui s'efforçaient, en leur temps, de refuser au pays polonais toute raison intrinsèque d'être.

Non seulement les objections opposées à la thèse de la transition se sont montrées, comme nous l'avons vu, absolument dénuées de toute base scientifique, mènent à des conclusions absurdes car contradictoires, non seulement la thèse de la transition est susceptible de justification dans toute une

série de catégories géographiques, mais de plus, les tentatives de certains géographes en vue de substituer à l'idée de transition quelque autre définition de la Pologne, de découvrir quelque autre qualité maîtresse, n'ont abouti jusqu'à ce jour, comme nous allons le démontrer, à aucun résultat valable.

C'est ainsi, par exemple, que l'excellent géographe polonais dr. Eugène Romer, rebuté sans doute par les objections du professeur Rehman contre la thèse de la transition, a posé en tant que caractéristique géographique de la Pologne: 1-o le fait que la Pologne joue le rôle de passerelle, de pont jeté entre deux mers; 2-o l'homogénéité, l'unité de la contexture hydrographique du pays; en effet, les cours d'eau, séparés les uns des autres par d'insensibles crêtes de partage des eaux, se trouvent être entre elles dans des rapports de connexion étroite¹⁾

Pour ce qui est „du pont“ jeté par la Pologne „entre deux mers“, comme nous l'avons vu, ce n'est qu'une des multiples expressions du caractère transitoire de ce pays qui constitue un terme de passage entre l'Ouest-européen, montagneux et marin, et l'Est-européen, interpélasgique (la symétrie s'accroît quand on s'avance vers l'est) et qui constitue également un territoire de transit entre le nord et le midi²⁾,

1) Nous trouvons ce point de vue développé dans un excellent traité populaire, sous le titre de *Géographie Physique des Terres polonaises* du dr. Eugène Romer, inséré dans un travail collectif paru sous le titre: *Pologne, Tableaux et Descriptions* p. 66—67. Le même point de vue a été soutenu dans le livre intéressant de Mr. K. Chmielewski: *Tableaux des Terres polonaises (Obrazy Ziemi Polskiej)*, p. 101—103.

2) Ce caractère transitoire secondaire a été également envisagé par moi dans mon *Aperçu géographique sur l'Ancienne Pologne* (1883).

correspondant à une voie d'accès raccourcie, comparée au trajet de la route de circumnavigation qui contourne la péninsule de l'Europe occidentale; cette dernière considération n'est d'ailleurs pas valable en ce qui concerne la Pologne ethnographique, la Pologne du temps des Piasts, mais n'est applicable qu'à la Pologne de l'époque suivante, unie aux terres lithuaniennes et ruthéniennes.

Ce n'est donc pas ici qu'il y a lieu de rechercher un caractère géographiquement essentiel, car deux choses de toute importance font défaut: en premier lieu, du point de vue logique, fondamental, le caractère en question n'embrasse pas la totalité de l'objet mais la partie, et encore une partie non-essentielle; en second lieu, du point de vue pratique, une telle façon d'envisager la question est grosse de dangers car elle s'appuie sur le principe de territorialité historique, englobant des régions ethniquement non-polonaises, sans qu'il soit aucunement tenu compte des désirs et des aspirations des peuples qui l'habitent; et ici, les facteurs déterminants de ces désirs ne seront pas les faits accomplis du passé mais le degré d'élévation humanitaire des idéaux qui guident la Pologne vers l'avenir.

Quant à ce qui est des „rapports de connexion étroite” de l'ensemble hydrographique, il est impossible de les nier; malheureusement, le fait n'intéresse pas exclusivement la Pologne, mais l'ensemble du Pays Bas de l'Europe et même de l'Eurasie, du bassin de la Garonne jusqu'au bassin du Volga; si on tient compte des basses altitudes de l'Oural moyen (la route de Yermak), il nous faudra mettre dans le même sac le

bassin du Jénisseï; décidément, le principe „unificateur” de la Pologne serait par trop élastique!

Ainsi, d'une part, le caractère d'être un point interpélasgique est trop limitatif, n'embrasse pas l'ensemble du pays, d'autre part, la base de l'homogénéité hydrographique est par trop extensive. En somme, on n'a pas découvert jusqu'à présent rien de plus adéquat que la thèse de la transition.

Le point de vue de la transition par opposition à celui de l'interpélagisme, embrasse *toute* la Pologne et non une région déterminée du pays; de plus, il est apte à s'adapter à diverses possibilités historiques, il est doué d'une certaine *plasticité* qui fait qu'il est applicable au territoire polonais, au sens le plus large, historique du terme aussi bien qu'à la Pologne proprement dite, ethnographique, à la Pologne des Piasts; on ne fait ainsi violence à rien et on ne se désiste de rien.

Mais la justice exige que nous reconnaissons que notre définition, que le terme employé par nous de „pays de transition”, offrent, en apparence du moins, prise à certaines incertitudes, possèdent leur côté faible qui n'a d'ailleurs pas été remarqué par ses détracteurs. Ainsi, on s'en est pris exclusivement au terme „transition”, on a laissé de côté le mot „pays”. Or, c'est ici justement que s'ouvre un champ libre aux controverses, c'est ici que l'assaut peut être donné contre le concept de „pays” et cela sur cette base que son caractère essentiel d'être transitoire est doué, comme nous venons de l'indiquer, d'une certaine „plasticité”, d'une certaine élasticité. On peut se poser la question suivante: ce terme de passage ne correspondrait-il pas tout simplement à une

mince zone-frontière séparant l'Europe occidentale de l'Europe orientale? Pourquoi, ce qui se retrouve en somme aux confins où finissent deux pays limitrophes, aura-t-il été érigé par nous, à titre quelque peu exceptionnel, en caractère spécifique d'une entité autonome?

Ces doutes, que l'analyse que nous avons faite dans les pages qui précèdent de l'idée de la transition, aura dû contribuer à dissiper, peuvent être abordés directement et résolus de telle façon que la conception de la Pologne, en tant qu'entité, ne s'en trouvera pas affaiblie.

En premier lieu, cette „ceinture“ ou zone-frontière est par suite du manque de contrastes nets, d'une largeur exceptionnelle (suivant les parallèles).

En second lieu, cette zone de transition possède des frontières, septentrionale et méridionale, franchement tracées, de longueur adéquate, qui l'encadrent dans les limites de cette largeur, comme un tableau, en en faisant quelque chose de comparable à la Moravie, à la Dzungarie ou au Soudan, régions dont l'autonomie géographique est, depuis longtemps, reconnue.

En troisième lieu, cette zone-frontière possède ce que j'appellerai un *centre de cristallisation*. En Afrique, où le type plaine domine, donc sur des étendues privées en général de frontières définies, un tel rôle de centres, de points de cristallisation, et par suite de différenciation en pays, a été joué par des groupes isolés de montagnes, ou même par de simples montagnes, surgies au beau milieu de la monotonie de la plaine; ces piliers montagneux

ont offert à l'homme un refuge devant l'ennemi, un appui stratégique, souvent même une base économique, en leur qualité de condensateurs d'humidité au milieu des plaines desséchées, devenant ainsi des centres de fixation de peuplades, des noyaux d'Etats dont le pouvoir rayonnait à l'entour, dans la plaine environnante, s'affaiblissant en raison de l'éloignement du centre. En Pologne, dans cette plaine de passage qu'est le pays polonais, ce rôle de centre de cristallisation a été assumé non par un groupe de montagnes mais par un bassin hydrographique, par le système fluvial de la Vistule, fleuve qui marque la transition entre le monoclinisme de l'Occident germanique et le diclinisme de l'Est ruthène. Ce système est doté de certains caractères qui le rendent apte à jouer ce rôle de centre, de facteur de cristallisation; notamment, il entre en contact avec tous les systèmes fluviaux de l'ancienne Pologne, à l'exception d'un seul, celui de la Dźwina. La Vistule est le collecteur qui charrie à lui seul toutes les espèces d'eaux du territoire polonais: eaux de montagnes, de forêts, de lacs, et même de steppes (par les affluents de droite du San). De plus, le système vistulien se différencie de façon nette et positive, par la contexture de son réseau artériel, des fleuves voisins, notamment de ceux coulant à l'ouest¹⁾. Alors que l'Elbe et l'Odra sont des fleuves quasi-rectilignes et développés quasi-unilatéralement quant à leurs af-

¹⁾ Les fleuves orientaux, le Niémen et le Dniéper, sont à vrai dire également développés, mais sont moins riches que la Vistule, en tant que cours d'eau exclusivement de plaine; d'ailleurs eux aussi sont devenus les centres (historiquement secondaires) respectivement de la Lithuanie et de la Ruthénie.

fluents (à l'exception du cours supérieur), nous voyons la Vistule, s'adaptant en partie à l'orientation suivant les parallèles des parties intégrantes de la symétrie plastique, serpenter en forme de S à travers son bassin, présentant, suivant le terme consacré, un grand développement c. à d. un quotient élevé du rapport de la longueur effective à la longueur de la droite qui joint la source à l'embouchure; d'autre part, le système de la Vistule est, pour ce qui est de ses affluents, bilatéral, avec direction centripète des principaux tributaires (comme dans le cas de la Seine); il est vrai qu'apparemment cette bilatéralité n'est pas uniforme, que le système paraît plus pauvre sur la rive gauche, mais ce n'est qu'une apparence; en effet, prenons en considération le fait que dans le champ de l'arc ouvert vers l'ouest de la Vistule moyenne coule il est vrai la Warta, affluent de l'Odra, mais, que cette rivière, dans son cours septentrional, peut être considérée comme une soeur aînée de la Pilica, encadrée dans l'arc de la Vistule dont elle forme en quelque sorte la corde; jadis, elle fut en rapport direct avec la Vistule par l'intermédiaire du lac Gopło; elle peut donc être franchement considérée comme faisant toujours partie du système vistulien. La Warta, plus avancée vers l'ouest, plus accessible par suite à la civilisation que la Vistule moyenne, a joué à l'origine, le rôle de remplaçante par rapport à la partie moyenne, plus rejetée vers l'est, du cours de l'artère fluviale principale. C'est justement ici, dans le bassin de la Warta, près du lac Gopło, qu'était le foyer des antiques colonies polono-slaves, le foyer de l'ancien Etat polonais, ici dans ce centre lacustre, dans

cette région morcellée, comme un damier, par les bras innombrables, tantôt parallèles, tantôt normaux au méridien, des rivières marécageuses, qui nous rappelle l'archipel danois, et qui mériterait à plus juste titre l'appellation „d'Ile de Pologne“ que la région séquanienne ne justifie sa dénomination d'Ile de France. Plus tard, avec l'essor de la civilisation, ce foyer, de situation par trop excentrique, s'est déplacé vers l'est, sur la Vistule moyenne.

La Vistule, qui coule à travers le coeur ethnographique de la Pologne, là où les pulsations du courant de l'histoire furent les plus puissantes, est le fleuve polonais par excellence, comme le Volga est le fleuve de la Russie, le Rhin le fleuve germanique. Aussi l'antique chanson populaire dit-elle:

*Vistule, notre Vistule, notre fleuve polonais
Qui né dans les Carpathes, vers la mer disparaît.*

Ce rôle de facteur de cristallisation, de concentration, du bassin de la Vistule (y compris la Warta), nous amène à examiner enfin le quatrième, le dernier motif de l'extension en largeur de cette ceinture ou zone-frontière qu'est la Pologne, ce qui justifie l'érection de cette région au rang de „pays de transition“.

Notamment, dans le lotissement de la surface terrestre en classification par pays, tout en tenant compte des diverses catégories géographiques, il y a lieu de ne pas oublier l'homme, lequel parfois joue le rôle de facteur de synthèse fondée sur l'homogénéité de civilisation, d'où découle dans une certaine mesure, une certaine unité d'aspect extérieur, de paysage, et cela dans les territoires peu différenciés, un peu flou

en eux-mêmes. Or, si nous ajoutons que sur le territoire polonais, ou si on veut sur cette zone de passage, s'est fixé, dans son centre hydrographique de cristallisation, un peuple doté de vigueur et de force civilisatrice pour assumer le rôle historique imposé par sa situation dans une région de transition, si nous rappelons qu'il a distendu les limites de la zone-frontière élastique, qu'il s'est répandu, dans une certaine mesure ethniquement, dans une autre mesure politiquement et culturellement, d'une part, vers l'ouest, dans la région de l'Odra, d'autre part, vers l'est, dans la région de la Dźwina et du Dniéper, si, disons-nous, nous prenons tous ces faits en considération, nous sommes obligés d'acquiescer la conviction que la Pologne n'est pas uniquement une ceinture, une zone-frontière, mais un *pays* de transition, apte à servir de demeure à une individualité nationale et à jouer un rôle historique de premier plan.

Pour cette raison que leur pays possède ce cachet du transitoire, les Polonais, plus que n'importe quelle autre nation, à l'exception seule du peuple hollandais, représentent l'élément important du pays, en constituent l'élément indispensable; l'intuition de la Nation a su exprimer ce fait dans son chant national: „*tant que nous vivons!*”¹⁾; oui, le pays de Pologne existe tant que vit le peuple polonais.

1) Paroles du chant national dit „marche de Dombrowski“ datant de l'époque des luttes épiques des Légions polonaises d'Italie, qui combattirent sous les ordres de Bonaparte. (N. d. t.)

Maintenant que nous avons retrouvé les caractères essentiels du territoire polonais, que nous avons constaté qu'ils suffisaient à lui garantir son individualité, son autonomie géographique, nous pouvons, à *posteriori* nous occuper de la question de ses frontières.

La frontière méridionale comme la frontière septentrionale se trouvent être, comme nous l'avons vu, dessinées avec précision par la nature, déterminées par des montagnes et par des mers; mais pour ce qui est de l'est et de l'ouest, en tant que direction orientant le sens de la transition, en tant que direction „d'expansibilité“, des difficultés se dressent quand il s'agit de fixer des frontières. Néanmoins, nous allons tâcher d'établir avec une certaine approximation les limites géographiques d'expansibilité maxima. A l'ouest, la frontière, ainsi comprise, correspondrait rationnellement au rétrécissement maximum du bas pays situé, d'une part entre le point extrême nord du toit montagneux de la Bohême c. à d. l'apophyse nord-ouest des Sudètes d'où sort la Nissa de Lusace et d'autre part, entre l'échancrure la plus enfoncée vers le sud du golfe de Poméranie, où l'Odra se jette dans la mer; suivant cette ligne de rétrécissement passe le système fluvial Nissa-Odra qui ferme ainsi la porte. Plus loin, dans la direction de l'ouest, le mur-frontière de la Bohême oblique vers le sud-ouest, change de caractère; à la monotonie des haïfs succède un littoral tourmenté, au profondes échancrures, aux promontoires en saillie, agrémenté d'îles.

A l'est, on peut choisir comme base la ligne où la Baltique tente ses derniers efforts pour isoler sous forme péninsulaire

la région lithuano-prussienne, élargie et continentale, de l'ancienne Pologne, où la Baltique tend à se rapprocher de la mer Noire; bref, on peut jeter son dévolu sur la ligne qui partant du golfe de Riga ou du golfe de Finlande rejoint la baie d'Odessa; suivant cette ligne coulent les fleuves du Dniéper et de la Dźwina ou si l'on préfère le Dniéper et la Wielika-Narowa avec le Peïpous.

Ainsi, à l'ouest comme à l'est, nous avons des frontières fluviales; il est vrai que de telles frontières sont très imparfaites mais en tout cas, elles constituent une certaine barrière défensive, d'autant plus que leurs vallées sont généralement marécageuses. Jadis, le rôle d'une telle ligne était de toute première importance, alors que l'art de la guerre, l'art d'effectuer la traversée des rivières, était des plus imparfaits. C'est pourquoi l'empereur germanique, Frédéric Barberousse considérait l'Odra comme le „*vallum*“ détensif de la Pologne. (*Poloniam sicut murus ambiit*). De nos jours, la rive droite de l'Odra s'appelle toujours „rive germanique“. Les gués de ces rivières avaient une importance première (Francfort sur l'Odra, Tawań sur le Dniéper).

Le point de vue anthropogéographique, de si vaste portée en ce qui concerne la mise en évidence de l'individualisme géographique de la Pologne, qui joue même un certain rôle lorsqu'il s'agit de fixer ses limites mobiles de l'ouest et de l'est, sera notre point d'acheminement vers le plus haut étage de l'édifice géographique d'où la vue peut embrasser *le processus géographique de l'histoire ainsi que le caractère national*.

Lors des temps de la préhistoire, tout le monde sait que le territoire polonais dans sa quasi-totalité, c. à d. à l'exception de la région sud-est, était recouvert du linceul de l'époque glaciaire. Les étendues libres de glace étaient dotées d'un climat sec, présentaient l'aspect des paysages de steppes et ceci probablement en rapport avec l'action de dessiccation exercée par la carapace glaciaire sur les courants atmosphériques. A mesure de la régression des glaces vers le nord, le territoire de la Pologne actuelle était graduellement envahi par les organismes de la steppe venus du sud-est et du sud-ouest; du nombre fut l'homme de la steppe, le pasteur. Cette avance vers le nord fut d'ailleurs bientôt arrêtée par les eaux des glaciers en fusion, accumulées dans le bassin du Pays des Grandes Vallées. Ensuite, à mesure que s'écoulaient les eaux, la région se couvrait de forêts où l'homme s'infiltra, par les voies d'accès des rivières, comme de nos jours dans les *taïgas* de Sibérie, se nourrissant de la pêche et de la chasse, plus tard de l'agriculture, protégé contre ses ennemis par le rempart des forêts et des marais. Ces régions après l'exode vers l'ouest des peuplades germaniques, devinrent en fin de compte le lieu d'établissement des Slaves, qui plus tard, se dispersèrent de divers côtés pour se différencier en nationalités distinctes: polonaise, vers l'occident; russe¹⁾, vers l'orient; de longue date vivaient également là

¹⁾ L'auteur emploie le mot „*ruski*“ qui en polonais signifie „rusien“, appellation vague qui se distingue des termes marquant la différenciation en nationalités tels que: „*ruthène*“ (*rusiński*) et „*russe*“ (*rosyjski*).
(N. du t.)

côte à côte, sous l'abri des forêts, les peuplades lithuaniennes. Dans cette région forestière fut englobé également le Pays Lacustre.

D'autre part au nord, sur le littoral de la Baltique, les deltas fluviaux avaient donné naissance à une zone non-boisée constituant en quelque sorte le pendant de la région méridionale des steppes, plus favorable à la floraison d'une civilisation. Ici, s'établit une population de Northmen, peuplades de hardis marins. L'ambre de l'endroit, très apprécié en tant qu'article d'ornementation dans les pays de la Méditerranée, joua le rôle de stimulant commercial puissant, au même titre qu'autre part, les racines odorantes, l'ivoire, les métaux précieux etc.

Le territoire polonais devint donc le théâtre de courants d'échanges commerciaux entre le nord et le midi, canalisés suivant deux voies principales: l'une occidentale, par la porte de Moravie, suivie par les trafiquants romains, l'autre par le Pont-Euxin, fréquentée par les marchands grecs des colonies pontiques. Les peuples northmen du littoral balte, marins et guerriers, avides de butin, remontaient le cours des rivières, s'enfonçant vers le midi. Ce fut vraisemblablement du fait de leur initiative qu'au sein des populations forestières, sur le bord des fleuves et des lacs, se constituèrent les embryons d'organismes d'Etats, les premiers centres de cristallisation politique. A l'ouest, dans le bassin de la Warta avec le lac Gopło, l'Etat léchite, autrement dit polonais; à l'est, dans le bassin de la Wilia avec le lac de Troki, l'Etat lithuanien; plus loin, vers l'est, sur la rivière Wolchow et le lac Ilmen, l'état

ruthène, lequel ensuite s'étendit le long du Dniéper et transféra son centre de gravité dans la cuvette du cours moyen de ce fleuve.

Le premier de ces Etats étendit sa domination sur le quadrilatère qui dans l'Ouest-européen figure notre territoire; l'autre, s'étendit du côté de l'Europe orientale. Le premier subit les influences de la civilisation romaine, l'autre, de la culture byzantine; plus tard, les deux Etats s'unirent par un pacte d'Union donnant naissance à l'Etat polono-lithuanien. Tandis que l'avant-garde la plus avancée vers l'est des Slaves russiens, perpétuellement en lutte avec les barbares asiatiques des steppes et dont les vagues dernières devaient déferler sur le territoire polonais, se groupaient autour de l'Etat moscovite, à l'ouest des terres léchites la marée en retour du germanisme poussait ses flots vers l'est, *Drang nach Osten*. Et ainsi l'Etat polonais se trouva être le détroit reliant l'Europe occidentale et germanique, qui exerçait sa poussée vers l'est, à l'Europe orientale, tartare et moscovite, qui se ruait vers l'ouest. La poussée venant de l'ouest, s'exerça d'abord avec le plus de force le long du littoral de la mer Baltique pendant que la poussée orientale, se confinait dans la zone des steppes. Avec le temps, à mesure que se consolidaient en force organisée les Etats de l'ouest et de l'est, la pression s'étendit à l'ensemble des lignes de démarcation du détroit polonais, du côté oriental comme du côté occidental, jusqu'au jour où les battants des écluses cédèrent sous le flot (partage de la Pologne). La nation polonaise, fixée dans la partie occidentale, de civilisation plus ancienne, du territoire de transition constitué par la Pologne historique, est devenu en quelque sorte le représen-

tant anthropogéographique de l'ensemble du pays, celui en qui s'est incarnée l'expression historico-géographique des contingences géographiques, celui qui fut l'exécuteur des mandements de la géographie, celui qui, à un moment donné, est tombé victime des incommodités de son situs géographique.

Les Polonais, placés au seuil de la porte par où on passe d'Europe occidentale en Europe orientale, étaient prédestinés, de par la géographie, à jouer le rôle de commis-voyageurs de la civilisation; les conditions géographiques leur ont imposé la tâche d'accepter le baptême de la culture occidentale et d'en inoculer le monde oriental.

Les Polonais n'ont rempli qu'imparfaitement la tâche qui leur incombait; un jour vint, où ils s'engagèrent dans de fausses routes et ce fut, dans une certaine mesure, la conséquence immédiate de ces mêmes contingences géographiques qui avaient érigé leur pays en bastion avancé de la Chrétienté, destiné à contenir la marée de la barbarie musulmane, des hordes asiatiques venues du sud-est. Les luttes interminables que soutinrent les Catholiques de Pologne contre les Infidèles, développèrent dans le caractère de ce peuple certains traits essentiels qui le rapprochent des Espagnols: hypertrophie de l'esprit chevaleresque, de l'amour-propre, de la religiosité; rappelons-nous que les guerres avec les „Infidèles“ étaient des guerres „dominicales“ dont les champions dits *wiarus* tiraient leur nom du mot qui désigne la foi¹⁾. La religiosité

¹⁾ En polonais, *wiara* veut dire *la foi*; le terme de *wiarus* dérivé du mot *wiara* signifie „guerrier valeureux“, à l'instar du „grognard“ de la Vieille Garde. (N. du t.)

eut comme corollaire l'obéissance passive envers Rome, l'intolérance, la prééminence de la classe sacerdotale; sur l'esprit de chevalerie s'éleva la prédominance dans l'Etat de la classe des guerriers, de la noblesse (*szlachta*)¹⁾, le mépris du roturier, du vilain, même quand celui-ci:

*De ses mains calleuses de laboureur,
Conquérât les canons qui sèment la terreur.*²⁾

L'amour-propre engendra l'orgueil, et des magnats crevants d'orgueil osèrent un jour sacrifier la Patrie sur l'autel de leur vanité de potentats (Targowica).³⁾

Cet ensemble de facteurs exerçait un effet paralysant sur l'essor intellectuel de la Nation. Les guerres, les alarmes incessantes qu'elles suscitaient agissaient soit directement par elles-mêmes, soit médiatement par l'extension du cléricisme, de façon à freiner le développement de la vie de l'esprit, de ce fondement à la floraison d'une civilisation propre, autonome, tirant de l'intérieur les forces qui l'animent. Il est vrai que le contact immédiat avec la culture des peuples de l'Occident permet-

¹⁾ *Szlachta* (prononcez „schlachta”, à l'allemande) dérive du mot germanique „schacht”, bataille. Le noble, le „szlachcic” était donc „l'homme des batailles”.
(N. du t.)

²⁾ Passage d'une chanson insurrectionnelle et révolutionnaire, patriotique et démocratique, où il est fait allusion aux canons pris aux Russes à Stoczek (1830) et à Raclawice (1794) par les pasyans insurgés, armés de faux.
(N. du t.)

³⁾ Confédération de magnats polonais qui en appelèrent à l'aide de Catherine II pour venir à bout des patriotes-réformistes qui voulaient l'émancipation, partielle d'ailleurs, des classes roturières. „Targowica” est devenu en Pologne, le synonyme de „trahison”. (Coblentz; Pitt et Cobourg).
(N. du t.)

tait à la Pologne d'emprunter dans une certaine mesure au dehors ce qu'elle ne pouvait tirer d'elle-même, mais par suite de l'enkystement des esprits, ces effets bienfaisants ne pouvaient guère s'exercer en profondeur, captés souvent et déformés par une réaction toujours aux aguets.

Enfin la vie, que remplissent les inquiétudes de la guerre, donne naissance, à l'instar de ce qu'on peut observer dans les régions volcaniques, à une certaine psychologie d'insouciance, de vie au jour le jour, de légèreté, d'incapacité de travail systématique.

„Le Polonais, a dit Napoléon, font tout par enthousiasme et rien par système“.

Les effets d'un tel caractère, développé par le jeu des conditions géographiques, chez une nation privée de frontières stratégiques, notamment à l'ouest et à l'est, n'en pouvaient être que d'autant plus néfastes; il fallait lutter sur deux fronts; mais ce n'était pas tout, car les fortes barrières naturelles du nord et du sud étaient, à l'exception des Carpathes, plutôt des potentialités de frontières que des frontières politiques effectives, si ce n'est en totalité, du moins en grande partie. Les Polonais, peuple continental, nation d'agriculteurs, n'étaient guère portés vers la mer:

*Le Polonais cultive sa terre,
Il n'a cure de la mer.*

Le littoral des mers hébergea donc des foyers de vie étrangère; pour atteindre ces mers, d'ailleurs fort lointaines, il fallait surmonter des obstacles infinis, livrer des batailles, au nord avec les peuplades guerrières des Poméraniens et

des Prussiens, protégés par les lacs et les marais du pays, lieux propices aux fuyards, aux „out-law“, où venaient se réfugier les mécontents (Maslaw, Zbigniew); au sud, il fallait affronter les hordes belliqueuses des Turcs et des Tartares, prompts comme l'éclair, apparaissant à l'improviste pour fuir et disparaître ensuite dans les étendues illimitées des steppes.

Les Polonais n'étaient pas assez nombreux et surtout, trop peu organisés, pour pouvoir lutter à la fois sur tous les fronts. Il recherchaient donc des appuis au dehors; c'est ainsi que l'Ordre des Chevaliers Teutoniques vint s'installer dans le nord, sur le cours inférieur de la Vistule; c'est ainsi, qu'au sud, prit naissance l'organisation des Cosaques qui occupèrent le bas Dniéper. Ces „auxiliaires“ créent deux Etats dans l'Etat, et d'alliés se muèrent en ennemis avec lesquels il fallut un jour engager des combats acharnés.

Des luttes perpétuelles épuisèrent les forces des Polonais et amenèrent la chute de leur Etat en dépit d'une vaillance étonnante éprouvée dans mille combats. Les actes héroïques des Polonais s'efforçant de reconquérir leur patrie n'eurent pas seulement pour témoins la glèbe des ancêtres; bientôt tous les champs de bataille du monde apprirent à les connaître, des plaines d'Amérique aux pyramides d'Egypte, des cimes neigeuses des Alpes aux rochers de Somo-Sierra, des douces campagnes d'Italie au Kremlin en flammes; et les glaces craquantes de la Bérésina purent les voir, et Saint-Domingue dont la chaleur tue, et les faubourgs de Leipzig et les champs néfastes de Waterloo où le Dieu de Wellington „permit que les ténèbres et les Prussiens arrivassent“ pour

que tombât le voile de cette longue nuit de la Sainte-Alliance dont les ombres portées obscurcissent jusqu'à nos jours. Mais tous ces efforts étaient vains, car la continuité des alarmes, faisait germer, à côté des fleurs du sacrifice et des pensées viriles, l'égoïsme et la veulerie; ainsi, du même oeuf sortait le crapaud des marais et le faucon des hauteurs.

A ces faits, conséquences de la situation de transition de la Pologne, qui exposèrent ce pays à des luttes sans fin, à de terribles coups du Destin, ajoutons cette circonstance que, de par sa nature intrinsèque, ce pays ne possède pas, à l'exception de quelques localités des montagnes de la frontière, de ces paysages de beauté exceptionnelle, rien de comparable à ce coin des Alpes où; „sous la muraille des rocs, sous la couronne des bois, se dresse, baignée dans le calme, dans une symphonie de couleurs, la chapelle de Tell”; ni à ces parages: „où mûrit le citronnier et où la splendeur des oranges dore les arbres du printemps“; où: „la rampe abrupte des rochers baigne dans l'onde profonde et dont l'Olympe couronne le front..“

Ici, dans la terre de Pologne, rien de semblable, rien de ces beautés classiques, marquées du sceau de la consécration générale, universellement admirées et qu'on peut monnayer aux touristes du monde entier, en beaux écus, sonnants et rébuchants.

Chez nous, Polonais, c'est à chacun de créer en son âme ces fantasmagories du beau, de métamorphoser une simple prairie: „en la plus belle vallée du monde où la main des nym-

phes ¹⁾ sème le gazon des printemps, le tapis verdoyant de l'été, la parure éclatante des floralsons“.

Prenons tout cela en considération et nous saurons comprendre toute la profondeur de désintéressement, d'idéalisme s'élevant jusqu'au mysticisme, des sentiments d'amour, d'attachement qui unissent le Polonais à son pays²⁾. Nous serons à même ainsi de nous expliquer l'hypertrophie de ce sentiment qui trop souvent au lieu d'être une source d'énergie, d'actes orientés vers l'avenir, engendre la tristesse, la résignation, fait éclore la somnolence des rêveries qui se bercent aux souvenirs du passé. Cette note vibre sous les plus variées manifestations de notre vie, dans les oeuvres de nos artistes, de nos penseurs. Nous rappellerons ici certains vers de Bolesławita empreints de si incommensurable tristesse, vers sur la Pologne, que je serais tenté d'appeler „géographiques“ et qui font le pendant antithétique des vers si connus de Goethe sur la belle Italie:

*Connais-tu ce pays où l'absinthe amère
Fleurit sur les tombeaux,
Où le voile d'un linceul sévère
Attriste l'azur si beau;*

¹⁾ Effectivement „*rousalka*“, divinité champêtre des anciennes peuplades slaves.

(N. du t.)

* ²⁾ Neus n'avons évidemment ici en vue que les sentiments sincères, les fleurs vivantes de l'âme et non la parure factice dont fait parade l'hypocrisie.

*Connais-tu ce pays où des mort les ossements
Ensemencent les champs,
Où les futaies répètent la plainte des cimetières,
La litanie des mères,
Où le fleuve qui serpente parmi les bouleaux
Charrie des sanglots ?
Terre de misère, glèbe de pauvreté,
Si douce au coeur du déshérité,
Avant toute chose nous l'aimons,
Patrie de dérélition!
Dans nos coeurs
Tes cieux pleurent.
Nous pleurons
Dans tes sillons.*

Mais le patriotisme du passé, de la résignation, de la tristesse, de la rêverie, n'est pas l'arme qui tranche les noeuds gordiens de la vie pratique, ni même, du point de vue de la théorie, n'est pas le seul corollaire possible du théorème de la transition.

Le problème de l'influence de la géographie sur l'homme conduit ici, en quelque sorte à une équation du second degré, possédant deux racines de signes contraires. Voici donc une illustration de l'autre aspect de la chose, vue par un écrivain du XVI-e siècle, expert en l'art d'adresser à la nation „moult salutaires remonstrances“:

*Alors que aultres Estats défendus y sont par eaux,
mers, ports solidement fortifiés, par monts inaccessibles,
nous aultres Polonois, avons rien... L'ennemy de toustes
parts envahir a loysir notre douce patrie, venir, partir, re-*

*venir, repartir, grugeant, pillant, esgorgeant, moult gras butin ramassant, moult captifs emmenant usque veult, sans empeschement aucun. En nostres poitrines, gentils hommes sarmates, en nostres bras, à la poincte de nos espées, est la salvation de nostre país. Y sont bastions, dongeons, castels, Thermopyles, et vallum d'icelui*¹⁾.

Le fond restant le même, il n'y a lieu que de s'adapter aux décors des temps nouveaux.

Mais les temps ont changé; le centre de gravité des sociétés s'est déplacé; le rôle de la classe qui assumait hier la défense du pays est révolu, car la loi d'airain des lois économiques des processus de l'histoire pousse ces classes dans les ornières de la réaction. Ce qu'elles ont de plus noble, de meilleur comme individualités, déserte leur cause pour regarder vers l'avenir pendant qu'abâtardies elles s'ossifient dans une contemplation obstinée du passé. L'avenir les remplit d'effroi. Le flambeau qui guide la nation sur les voies de l'Histoire est tombé de leurs mains débiles. D'autres l'ont relevé, ceux devant qui s'ouvrent à deux battants les horizons de l'Avenir.



¹⁾ Pierre Grabowski: *Des cinq choses de la République polonoise.*

1962